

Les conditions de l'urbanisation en Castille et León du XIIe au XIVe siècle : *muros, pueblas, collaciones* et *cuadrillas*

Pascual Martínez Sopena

Citer ce document / Cite this document :

Martínez Sopena Pascual. Les conditions de l'urbanisation en Castille et León du XIIe au XIVe siècle : *muros, pueblas, collaciones* et *cuadrillas*. In: Archéologie du Midi médiéval. Tome 34, 2016. pp. 197-216;

doi : <https://doi.org/10.3406/amime.2016.2129>

https://www.persee.fr/doc/amime_0758-7708_2016_num_34_1_2129

Fichier pdf généré le 19/12/2019

Résumé

Dès la fin du XIe siècle et jusque dans la deuxième moitié du XIIIe siècle, les régions de la vallée du Duero ont connu un intense processus d'urbanisation dont le principal résultat a été l'apparition d'une centaine de nouvelles agglomérations, généralement liées à la royauté. Les références essentielles sur lesquelles s'appuie l'étude socio-urbaine de ce processus sont les périmètres fortifiés (muros : murs, enceintes), la succession de différentes initiatives en matière de peuplement, aussi bien à l'échelle locale que générale (pueblas : villages neufs) et les groupements de paroisses (collaciones). Trois régions ont servi de référence : la Rioja, la Tierra de León et l'Estrémadure. Au cours de la deuxième moitié du XIIIe siècle, s'est produite une deuxième phase de ce processus, particulièrement influencée par les politiques administrative et fiscale d'Alphonse X le Sage et de ses successeurs ; ce sont elles qui ont pu modeler les nouvelles images spatiales des agglomérations (exprimées par des termes comme cuarto, quiñón et cuadrilla). En toile de fond, il y a une longue période critique qui a de profondes répercussions sur les milieux urbains.

Resumen

Desde finales del siglo XI y hasta la segunda mitad del XIII, las regiones del valle del Duero conocieron un intenso proceso de urbanización cuyo principal resultado fue la aparición de un centenar de nuevas aglomeraciones, generalmente ligadas a la corona. Las referencias esenciales sobre las cuales se apoya el estudio socio-urbano de este proceso son los perímetros fortificados (muros : murallas), la sucesión de diferentes iniciativas relativas al poblamiento, tanto a escala local como general (pueblas : pueblos nuevos) y las agrupaciones de parroquias (collaciones). Tres regiones han servido de referencia : la Rioja, la Tierra de León y Extremadura. A lo largo de la segunda mitad del siglo XIII se produjo una segunda fase de este proceso, particularmente influenciado por las políticas administrativa y fiscal de Alfonso X El Sabio y sus sucesores, las cuales modelaron las nuevas imágenes espaciales de las aglomeraciones (expresadas con términos como cuarto, quiñón y cuadrilla). Como telón de fondo encontramos un largo período crítico con profundas repercusiones sobre los medios urbanos.

Abstract

From the end of the 11th century until the second half of the 13th century, the Duero Valley regions witnessed an intense process of urbanisation, the main result of which was the emergence of approximately one hundred new urban areas, generally linked to the royalty. The main references on which the socio-urban study of this process is based are the fortified perimeters (muros : walls, enclosures), the succession of various initiatives regarding the population process, both at local and general level (pueblas : new villages), as well as groups of parishes (collaciones). Three regions were used as a reference : Rioja, Tierra de León and Estremadura. During the second half of the 13th century, a second phase of this process occurred, with particular influence from the administrative and fiscal policies of Alfonso X the Wise and his successors ; it was thanks to these policies that it was possible to model new spatial images of urban areas (expressed in terms such as cuarto, quiñón and cuadrilla – quarter, plot and grid). In the background, there was a long critical period that had far-reaching implications on urban environments.

Les conditions de l'urbanisation en Castille et León du XII^e au XIV^e siècle : *muros, pueblas, collaciones et cuadrillas*

Pascual MARTÍNEZ SOPENA *

Dès la fin du XI^e siècle et jusque dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, les régions de la vallée du Duero ont connu un intense processus d'urbanisation dont le principal résultat a été l'apparition d'une centaine de nouvelles agglomérations, généralement liées à la royauté. Les références essentielles sur lesquelles s'appuie l'étude socio-urbaine de ce processus sont les périmètres fortifiés (*muros* : murs, enceintes), la succession de différentes initiatives en matière de peuplement, aussi bien à l'échelle locale que générale (*pueblas* : villages neufs) et les groupements de paroisses (*collaciones*). Trois régions ont servi de référence : la Rioja, la Tierra de León et l'Estrémadure. Au cours de la deuxième moitié du XIII^e siècle, s'est produite une deuxième phase de ce processus, particulièrement influencée par les politiques administrative et fiscale d'Alphonse X le Sage et de ses successeurs ; ce sont elles qui ont pu modeler les nouvelles images spatiales des agglomérations (exprimées par des termes comme *cuarto*, *quiñón* et *cuadrilla*). En toile de fond, il y a une longue période critique qui a de profondes répercussions sur les milieux urbains.

Mots-clés : Couronne de Castille, urbanisme médiéval, villes neuves, fiscalité, crise du bas Moyen Âge.

INTRODUCTION

En décembre 2005, l'ancienne caserne du Conde-Duque de Madrid a accueilli une exposition sur Julio Caro Baroja (1). Ce grand ethnographe était décédé en 1995 et cet événement était destiné à rendre hommage à son immense héritage. Caro Baroja a traité bien des thèmes, parmi lesquels l'urbanisme occupe une place significative. En fait, c'est grâce aux études d'urbanisme, à son goût pour le dessin, à sa capacité d'observateur - à la fois minutieux et créatif - ainsi qu'à sa connaissance du monde classique qu'il a pu nous faire partager de façon suggestive son regard sur le passé espagnol. *Paisajes y ciudades*, ouvrage publié en 1984, regroupe une sélection personnelle de ses articles sur ce thème. Comme il l'explique lui-même, c'est grâce aux relations intenses, nourries dans le passé, avec des architectes de Bilbao et de Saint-Sébastien, avec lesquels il avait parcouru les villes du nord de l'Espagne et du sud-ouest de la France, qu'il avait trouvé le fil conducteur. Ils partageaient tous le même intérêt pour l'histoire de l'urbanisme, considéré comme « un chapitre de l'anthropologie : ou, si l'on préfère, de la "morphologie culturelle" » qui tente de déchiffrer :

« la relación formal del núcleo urbano con el momento cultural en que se había hecho, con los intereses dominantes de los hombres que lo habían construido, y con su interpretación del medio: cosa bastante distinta de la 'adaptación al medio' de que tanto se habló en otras épocas » (Caro Baroja 1984, 7 et 42) (2)

Les pages de cet ouvrage contiennent de nombreuses réflexions utiles sur l'urbanisme médiéval. Par exemple, celles qui traitent la question des murailles urbaines en conjuguant deux perspectives complémentaires.

L'une d'entre elles se réfère aux paysages. Par exemple, les formes de San Vicente de la Sonsierra ou Mondragón, esquissées au cours des voyages qu'il évoque, sont confrontées avec des représentations de Fernando Gallego, *el Greco*, et d'autres peintres du Moyen Âge et de la Renaissance qui représentèrent Tolède, Palma de Majorque, différentes villes d'Italie et certaines qui n'existent que dans leur imagination. Cependant, les fortifications révèlent toutes ce que l'auteur a appelé « *el ciclo de los enemigos* », c'est-à-dire la nécessité de se défendre afin d'affirmer son identité, pour n'importe quelle communauté. Ou, pour reprendre ses propres termes :

* Universidad de Valladolid (España).

¹ Ce travail s'inscrit dans le Projet de Recherche « *El ejercicio del poder : espacios, agentes y escrituras* », réf. HAR2017-84718-B, financé par le *Ministerio de Economía y Competitividad (MINECO) FEDER*.

² « la relation formelle du noyau urbain avec la période culturelle dans laquelle elle avait pris forme, avec les intérêts dominants des individus qui l'avaient construit et avec leur interprétation du milieu : ce qui est assez différent de "l'adaptation au milieu" qui a été si souvent invoquée autrefois ».

« *Cuando el Greco en la ensamblada Toledo pinta sus paisajes, exactos y fantasmagóricos a la par, concede a las murallas, torres y castillos un lugar primordial en su visión* » (*ibidem*, 42) (3).

Pour en venir à l'autre perspective de l'ouvrage, le lecteur peut reconnaître des fragments significatifs de l'histoire de l'urbanisation espagnole. Une des études de Caro Baroja est consacrée à l'héritage romain qui survit dans les murailles de Saragosse, de León et de Cáceres. Il est également question des murailles médiévales de Madrigal, conçues comme un cercle parfait et oppresseur, ou de la métaphore de la ségrégation incarnée par les enceintes de Pampelune (Caro Bajora 1984, *Ciudades españolas*, 199-202 [original publié en 1958]). Une autre étude de cet auteur établit un lien entre ces observations et une théorie spécifique en matière d'urbanisme. C'est ainsi qu'Ávila représente la récupération des principes classiques de castrametation, associée avec « la Renaissance du XII^e siècle ». L'héritage de l'Antiquité a ensuite continué à être revivifié dans différentes *villas* du royaume de Valence du XIII^e siècle, parmi lesquelles les plus significatives sont Villareal ou Briviesca, apparentées aux bastides contemporaines du sud de la France. Aussi bien en Gascogne que dans le Languedoc, au Pays basque ou en Castille, ces phénomènes ont engendré une toponymie de bon augure où les notions de « surveillance », « liberté » ou « beauté » prennent un relief particulier, comme le reflètent les noms de « Laguardia », « Miranda », « Villafranca » ou « Salvatierra ». De John Salisbury à Francesc Eiximenis – d'après notre auteur – s'est produite une certaine rationalisation qui a donné naissance à des théories de l'urbain fondées sur la régularité et l'organicisme. Mais, comme il le fait remarquer immédiatement, il n'y a pas de géométrie sans plan social, ce qui s'explique, car il s'agit d'assurer la défense face aux dangers extérieurs et le bon ordre de la communauté elle-même. Parmi d'autres auteurs connus, citons le père Mariana qui évoque sa patrie d'origine, Talavera de la Reina, entourée de plusieurs murailles ; si l'on en croit son interprétation, elles avaient servi à séparer le quartier seigneurial, celui des commerçants et des artisans, et celui des paysans. Finalement, Caro Baroja évoque également les murailles qui ont un rôle fiscal : les auteurs anciens, affirme-t-il, savaient que les murailles, ou du moins certains types d'entre elles, étaient fortifiées en tant que barrières destinées à filtrer l'entrée et la sortie des marchandises (4).

L'intitulé de cet article renvoie à une dimension essentiellement descriptive. Dans la langue castillane médiévale, les *muros* (murs) définissent les enceintes fortifiées des *villas* et des villes, en mettant l'accent sur leur fonction défensive. C'est un terme fonctionnel qui a normalement une valeur générique et qui s'utilise au pluriel. Il peut désigner aussi bien les « *murallas* » (murailles) (un terme qui fait habituellement référence aux enceintes de pierre ou à base de chaux et de sable, *de cal y canto*), que les *cercas* (remparts) (terme qui se réfère fréquemment à celui de *tapial*, c'est-à-dire aux constructions fondées sur la superposition de blocs de terre et de pierres, appelées *tapiales* - murs en pisé). Le terme castillan *puebla* comporte différentes variantes régionales, et même locales. Sa parenté avec la *pola* des Asturies, la *pobla* catalane et la *pova* ou *povoa* de Galice et du Portugal est visible ; cela se vérifie également avec le terme local *prueba* que l'on trouve dans certains documents de la région de León au XIV^e siècle. Dans tous les cas de figure, il s'agit d'un terme assez polymorphe, susceptible de définir une « ville neuve » ou le résultat d'une initiative ponctuelle dans une agglomération quelconque, ou l'action même de peupler, c'est-à-dire d'organiser un espace (pour éventuellement l'urbaniser). Enfin, la *collación* était en relation avec la vie paroissiale. Il convient de préciser que ce terme ne se réfère pas aux bâtiments, mais aux communautés paroissiales proprement dites, ce qui lui donne une signification sociale et topographique. Par conséquent, à chaque paroisse (et il y en avait beaucoup dans chaque *villa* ou ville castillane) correspondait sa *collación* ; le synonyme est *feligresía*, un terme d'usage fréquent à la fin du Moyen Âge. Peu de temps auparavant, apparaissent les *cuadrillas* et les autres termes évoqués à la fin de cette étude.

Ce travail a pour finalité d'analyser la morphologie urbaine du Nord-Ouest hispanique, en prenant en compte à la fois l'héritage et l'évolution. La zone de référence analysée est le secteur septentrional de la *Meseta* centrale espagnole et son prolongement jusqu'à l'Èbre (fig. 1). En tout état de cause, le lecteur mesurera l'accent mis sur trois régions qui sont historiquement caractérisées dans cet espace étendu : la Rioja Alta (5), la région de León (6) et les Estrémadures (7) ; la première se trouve au sud de l'Èbre et les deux autres, dans la vallée du Duero, qui traverse le nord de la *Meseta*.

³ « Lorsque le Gréco, dans la ville de Tolède, peint ses paysages, à la fois exacts et fantasmagoriques, il accorde dans la vision qu'il en a une place toute particulière aux remparts, aux tours et aux châteaux ».

⁴ Caro Baroja 1984, *Los núcleos urbanos de la España cristiana medieval*, 141-170 [original publié en 1982] ; voir citation p. 164 (« *fortificaciones como barreras* », souligné par l'auteur). À partir du IX^e siècle, le nom *villa* s'applique à tout noyau d'habitation, sauf les villes épiscopales et quelques capitales de comtés. Mais le terme a tendance à se spécialiser à partir du XII^e siècle. Alors, les *villas* sont identifiées avec les nombreuses agglomérations intervenant dans l'urbanisation du León et de la Castille. Presque toujours promues par les rois, elles ont été des espaces de privilège juridique, et elles ont été régies par de solides conseils municipaux (*concejos*). Il s'agit d'ensembles clos par des murailles et de tailles différentes (à titre indicatif, de 600 à 2 000 habitants au XIII^e siècle). Pendant des longs siècles, les *villas* polarisent la vie politique et économique de grands districts (entre 100 et 1 000 km², à titre exceptionnel, jusqu'à 3 000 km²). Jusqu'à la fin du Moyen Âge, les noms *civitas* et *ciudad* ont continué à être réservés aux cités épiscopales.

⁵ Parmi les *villas*, figurent Logroño, Nájera, Briones, Haro, Santo Domingo de la Calzada y Belorado, dont il sera question à plusieurs reprises.

⁶ Cette zone comprend le nord-ouest de la vallée du Duero. C'est dans ce secteur que se trouvent les villes de León et d'Astorga, ainsi que les *villas* de Toro, Castroverde, Villalpando, Mayorga, Benavente, Valencia de Don Juan et Mansilla. Il sera également fait référence dans les pages suivantes à d'autres agglomérations situées au nord-est de la vallée du Duero, qui correspondent à la Castille au sens strict, comme, par exemple, les villes de Burgos et de Palencia, ou la *villa* de Valladolid.

⁷ C'est l'appellation historique de la vaste étendue située entre le Duero et la *Sierra*, la chaîne montagneuse qui sépare les *mesetas* nord et sud. Les *villas* de Soria et de Medina del Campo, et les villes de Ségovie, Avila et Salamanque, appartiennent à cette région.



Fig. 1 : Principaux lieux cités dans le texte.

Notre exposé s’articule autour de deux parties qui obéissent à un critère chronologique. La première souligne l’importance des XI^e et XII^e siècles dans l’émergence et le développement des paysages et des communautés urbaines, alors que la seconde met en évidence les transformations produites pendant les XIII^e et XIV^e siècles. La réutilisation de tracés, de structures et d’édifices de l’Antiquité est, dans cette vaste région, beaucoup moins significative que dans les régions méditerranéennes de la péninsule. Face au dynamisme de la période comprise entre 1080 et 1230, tous les éléments hérités des époques précédentes ont généralement une signification secondaire.

Par contre, pendant les XIII^e et XIV^e siècles, il y a peu de fondations dans cet espace, contrairement à ce qui se passe dans d’autres territoires du royaume, comme le Pays basque et les Asturies. Mais il est possible d’observer des changements. De fait, les termes dont la signification a été définie plus haut reflètent plusieurs aspects de cette dynamique. Les termes du premier groupe (*muros*, *murallas* et *cercas*) évoquent non seulement la construction, mais aussi l’élargissement des périmètres

fortifiés, alors que ceux du second groupe (*pueblas* et ses variantes) soulignent la succession des différentes initiatives de peuplement à l’échelle de tout le territoire ou à l’échelle locale ; quant aux derniers termes (*collación* et *feligresía*), ils mettent en évidence le caractère des paroisses, à la fois cellulaire et pluriel.

La bibliographie montre que, depuis les années 1980-1990 jusqu’à nos jours, les publications sur le développement urbain médiéval ont été nombreuses. Pendant cette période, l’œuvre de Jean Passini sur le Chemin de Saint-Jacques, fondée sur l’étude historique du parcellaire, a été un facteur d’innovation dans le domaine de l’urbanisme médiéval ; elle a également permis d’établir un lien entre les réalités de l’Aragon et de la Navarre avec celles de l’ouest de la péninsule (Passini 1984 et 1993). En ce qui concerne la *Meseta* Nord et ses environs, un nombre considérable de travaux d’ensemble, sur des cas et des situations spécifiques, à travers des études régionales ou thématiques, ont été réalisés par des historiens, des archéologues et des architectes. Ce processus reflète une argumentation complexe, selon que soit pris en considération la localisation dans ce très vaste espace,

les caractéristiques morphologiques ou les fonctionnalités militaire, juridictionnelle et économique (8).

PROCESSUS HISTORIQUE ET MORPHOLOGIES URBAINES EN LEÓN ET CASTILLE. UN XII^e SIÈCLE PROLONGÉ

L'ensemble du grand Nord-Ouest espagnol avait hérité de l'Antiquité d'une tradition urbaine médiocre – en comparaison avec d'autres régions de la vieille *Hispanie*. Par ailleurs, sa décadence a été très visible au cours des siècles antérieurs au changement de millénaire. Il y a sans aucun doute un vaste consensus sur ce point de la part des chercheurs (Gautier Dalché 1979). Néanmoins, l'Astorga médiévale allait maintenir l'usage du périmètre fortifié d'origine romaine, ainsi que le réseau des égouts (qui à son tour définissait le tracé de certaines rues) et d'autres vestiges du *forum*, comme la tour *Cornelia* ou ce qui est appelé l'*Ergastula*. C'est également à l'époque romaine que l'on doit le tracé des murailles de León, ainsi que l'imposant aqueduc de Ségovie, édifié au II^e siècle de notre ère pour les besoins de la ville haute. Ceci étant, dans ces villes prédomine l'impression d'une certaine modestie qui s'est prolongée d'ailleurs au-delà de l'an 1000 ; il ne nous a pas semblé indispensable au cours de cette étude d'aborder des questions comme la signification de la strate de *terre noire* à León (qui délimite les niveaux d'occupation de la *Legio VII Gemina* et ceux de la capitale du royaume à partir du X^e siècle) ou la disparition de différentes *urbes* (Valdés 1999).

Les morphologies urbaines répondent généralement à des modèles mis en place au Moyen Âge central. C'est surtout le cas pendant le XII^e siècle qui commence en réalité avant 1100 et se prolonge pendant le premier tiers du XIII^e siècle. Il est possible de distinguer différents processus au cours desquels les multiples initiatives successives et planifiées de peuplement ont durablement marqué le parcellaire urbain, ainsi que la prolifération de quartiers qui ont conféré une structure alvéolaire au développement de nombreuses agglomérations. Il faut aussi tenir compte du fait que la croissance des villes d'origine antique s'est adaptée à un modèle ou à un autre : par exemple, tel quartier neuf de León reflète un urbanisme régulier et planifié, alors que les *collaciones* extra-muros de Ségovie présentent un aspect alvéolaire. Par ailleurs, nous évoquerons également dans les prochaines pages le cas de « villa de circonstances » (“villa de circunstancias”), terme provisoire qui désigne certains peuplements dont le modèle semble remonter à al-Andalus.

On distingue plusieurs étapes dans le processus d'urbanisation. La première se situe pendant le règne d'Alphonse VI (de 1066 à 1109), essentiellement localisée sur le Chemin de Saint-Jacques et dans les régions de l'Estrémadure, à savoir les terres au sud du Duero qui furent incorporées au royaume vers 1080-1100. La deuxième étape majeure de fondation de *villas* se produit pendant le règne de son petit-fils Alphonse VII (1126-1157) ; son emplacement principal est compris dans entre le Chemin de Saint-Jacques et le Duero, c'est-à-dire entre les zones urbanisées au cours de la période précédente. La troisième étape débute après la mort d'Alphonse VII. Bien qu'il n'y ait pas de solution de continuité avec l'étape antérieure, plusieurs circonstances politiques décisives sont à prendre en compte : avant sa mort, le souverain avait exprimé sa volonté de répartir ses royaumes entre deux de ses fils. C'est l'ainé, Sanche III, qui a hérité de la Castille et de Tolède, alors que le cadet, Ferdinand II (1157-1188), reçut le León et la Galice. Mais, à la suite du décès prématuré de Sanche III, c'est le jeune Alphonse VIII (1158-1214) qui a bénéficié de la succession ; sa minorité prolongée provoqua une grande instabilité, ponctuée de luttes entre nobles pour s'emparer du contrôle du trône et exercer une tutelle sur le roi.

Par ailleurs, la frontière entre les deux royaumes a été l'objet de guerres permanentes. Ses limites étaient imprécises et traversaient une région, la *Tierra de Campos*, dont la topographie n'était pas accidentée, mais dont les caractéristiques étaient très affirmées. Une des conséquences de cette situation a été la fondation royale de nombreuses « villes neuves » dans la zone frontalière entre 1160 et 1230, date à laquelle Ferdinand III (1217/1230-1252) réunit les deux royaumes (Martínez Sopena 2010) (9).

En réalité, l'établissement de *villas* à l'initiative des souverains dans toute l'étendue de leurs domaines est un fait attesté à cette époque dans tous les royaumes hispaniques (Martínez Sopena 2011). Dans la perspective que nous privilégions, c'est particulièrement intéressant, car le développement de réseaux des « villes neuves » a été un des mécanismes essentiels de la mise en place du pouvoir royal en León et en Castille. Dans ces deux royaumes, le cadre juridique était constitué par les *fueros* qui étaient octroyés aux nouvelles fondations et renouvelés avec le temps ; beaucoup d'entre eux s'inspiraient de certains modèles juridiques - plus particulièrement, des *fueros* de Logroño et de Benavente -, bien qu'ils différaient en fonction de leur adaptation au contexte local. De toutes les façons, il existe un socle commun indépendant des circonstances. En effet, le *fuero*, quel

⁸ Parmi les études fondées sur une approche régionale : Martínez Sopena 1985 et 1995 ; Durany Castrillo 1989 ; Reglero de la Fuente 1994 ; Asenjo González 1999 ; Martín Viso 2000 ; González Ramos 2008. Parmi les études fondées sur une approche archéologique, enrichies par des réflexions géopolitiques et techniques : Gutiérrez González 1995 ; Malalana Ureña 2009a et 2009b ; Cobos Guerra *et al.* 2012. Il convient de citer parmi les travaux sur l'histoire de l'urbanisme : Sainz Guerra 1990 ; Benito Martín 2000 ; de las Rivas 2008. L'importance de la fonction militaire des *villas* et des villes de la vallée du Duero a été soulignée (Valdeón 1991). Les relations entre la société et la morphologie urbaine constituent l'axe essentiel de l'étude de J. M. Monsalvo Antón (2003a). Consulter en outre la collection de monographies régionales sur l'habitat médiéval planifié, coordonnée par P. Martínez Sopena y M. Urteaga (2006), parmi celles-ci : Martínez Sopena *et al.* 2006 et Asenjo González, Monsalvo Antón 2006.

⁹ Il convient de préciser que ce phénomène s'est également produit le long des autres zones frontalières (Alvarez Borge 2008).

qu'il soit, impliquait forcément un type précis de relation au sein de la communauté concernée – ainsi qu'une relation spécifique entre celle-ci et le souverain – en même temps que la dimension collective s'incarnait dans le *concejo*, la municipalité. Les *fueros* offraient un certain nombre d'avantages incitatifs, par exemple en contribuant à généraliser les flux migratoires plus ou moins conséquents et multipolaires.

Dès le départ, le processus en question se caractérisait par une tendance significative à la concentration de la population, stimulée, comme cela a été souligné, et parfois imposée par les souverains. Cela aboutit à la prolifération d'agglomérations de taille moyenne, « petites villes » (en français) prévues pour accueillir entre 200 et 500 *vecinos* (ou chefs de famille, c'est-à-dire entre 800 et 2 500 habitants). Cet objectif n'était pas toujours atteint et l'on recense même un certain nombre de *pueblas* qui échouaient. Mais, vers 1230, il en résultait l'établissement d'une bonne centaine d'agglomérations, auquel s'ajouta la croissance des (rares) villes de tradition antique et du haut Moyen Âge.

Significativement, un vaste territoire a été confié à la juridiction des nouveaux *concejos* urbains ; ce territoire était appelé *alfoz* ou *tierra* (terre à laquelle on associe l'expression *comunidad de villa y tierra*) et dans lequel étaient disséminés un grand nombre de villages, les *aldeas*. Nonobstant, la capacité juridictionnelle de chaque *concejo* dépendait du rapport de forces instauré entre les pouvoirs de la royauté et des seigneurs ; selon les cas, l'autonomie municipale était favorisée ou réduite à l'intérieur d'un espace qui était théoriquement assujéti à l'autorité du *concejo*. Par ailleurs, le processus de configuration et d'extension des *alfoces* et des *tierras* n'était pas uniforme ; plus précisément, il y avait de très grandes différences entre les zones appartenant au royaume depuis les IX^e-X^e siècles – et où s'étaient développés de nombreuses seigneureries – et celles incorporées plus récemment. De la sorte, la plupart des *alfoces* des *villas* de la région de León avaient une extension de 50 à 150 km², bien qu'un territoire comme celui de Mayorga couvre 450 km² et celui de Benavente atteint les 1 800 km². Au contraire, des surfaces semblables – et même largement supérieures – étaient fréquentes dans les Extrémadures. Par exemple, la *comunidad de villa y tierra* de Medina del Campo dépassait les 900 km² ; celle de Soria s'étendait sur au moins 3 000 km² et celle d'Avila contrôlait un périmètre de plus de 13 000 km² (Monsalvo Antón 2003b).

Les *villas* étaient définies comme des pôles économiques du territoire. Cela apparaît clairement avec le processus de centralisation des marchés hebdomadaires des *villas* ; il n'est donc pas étonnant que les activités des artisans et les services se concentraient dans les *villas*. Les habitants des *aldeas* et des hameaux (*caseríos*) de chaque territoire bénéficiaient de facilités pour assister à

ces rassemblements périodiques, éventuellement consignés dans les *fueros* locaux. C'est ce qui explique la suppression, dans les terres de León, des impôts sur les échanges au profit des habitants de l'*alfoz* qui se rendaient au marché hebdomadaire ; par contre, ils étaient soumis à l'obligation de contribuer « avec leurs corps » aux travaux de construction et d'entretien des *muros* de la ville (Martínez Sopena 2002).

Les *villas* planifiées

Le Chemin de Saint-Jacques était parcouru de *villas* et de bourgs planifiés au cours du XII^e siècle. Comme nous l'avons mentionné, Jean Passini a méticuleusement analysé il y a quelques années le tronçon Pampelune-Burgos ; il a ensuite observé en vue aérienne tout le parcours. Beaucoup de ces *villas* étaient des établissements nouveaux, qui s'alignaient de Logroño, porte de la Castille, jusqu'à Mellid, à proximité de Santiago. Santo Domingo et Grañón figurent parmi les exemples les plus significatifs de la Rioja ; il en est de même avec Mansilla et Molinaseca pour le León, et avec Sarria et Arzúa pour la Galice.

Santo Domingo de la Calzada est probablement la *villa* où convergent de la façon la plus significative les preuves morphologiques et les témoignages écrits concernant le développement d'un tracé urbain régulier et les conditions qui le favorisèrent (fig. 2). La *villa* était un important foyer de dévotion à proximité du sépulcre du bienheureux éponyme. À l'origine, il y avait un pont sur la rivière Oja et un hôpital créé par le « saint homme » ; « ingénieur » de ce Chemin de Saint-Jacques dans la région (*comarca*), son œuvre est rappelée par le surnom *de la calzada* (de la chaussée). Après son décès, l'existence d'une confrérie chargée de maintenir l'hôpital est attestée par des documents dès l'an 1120. Elle était composée par des chevaliers des territoires environnants et bénéficiait de la protection du roi d'Aragon et de Pampelune, Alphonse le Batailleur, qui dominait alors la région. Pour la période comprise entre 1160 et 1190, des informations précises permettent de comprendre comment se produisit l'urbanisation de vastes espaces, divisés en lots afin d'être répartis entre les habitants. Un certain *magister Garsion*, l'architecte alors en charge de la construction d'un nouveau sanctuaire (converti en concathédrale au XIII^e siècle), jouait le rôle d'arpenteur ; il a conçu un type de parcelle très allongée de 3,5 m de longueur et de 57 m de profondeur dont il subsiste des vestiges très évocateurs. À cette même période, l'agglomération put bénéficier du *fuego* de Logroño. Vers 1200, 200 *vecinos*, assujettis à l'impôt au titre des terrains (*solares*) qu'ils occupaient, vivaient dans cette agglomération, ce qui veut dire que la ville comptait alors au moins un millier d'habitants (Martínez Sopena 1995, 284) (10).

¹⁰ Il existe un contraste très significatif entre cette planification et celle de l'époque du bas Moyen Âge où apparurent des parcelles plus vastes et de forme tendant au carré que l'on peut retrouver dans d'autres secteurs de la *villa*.

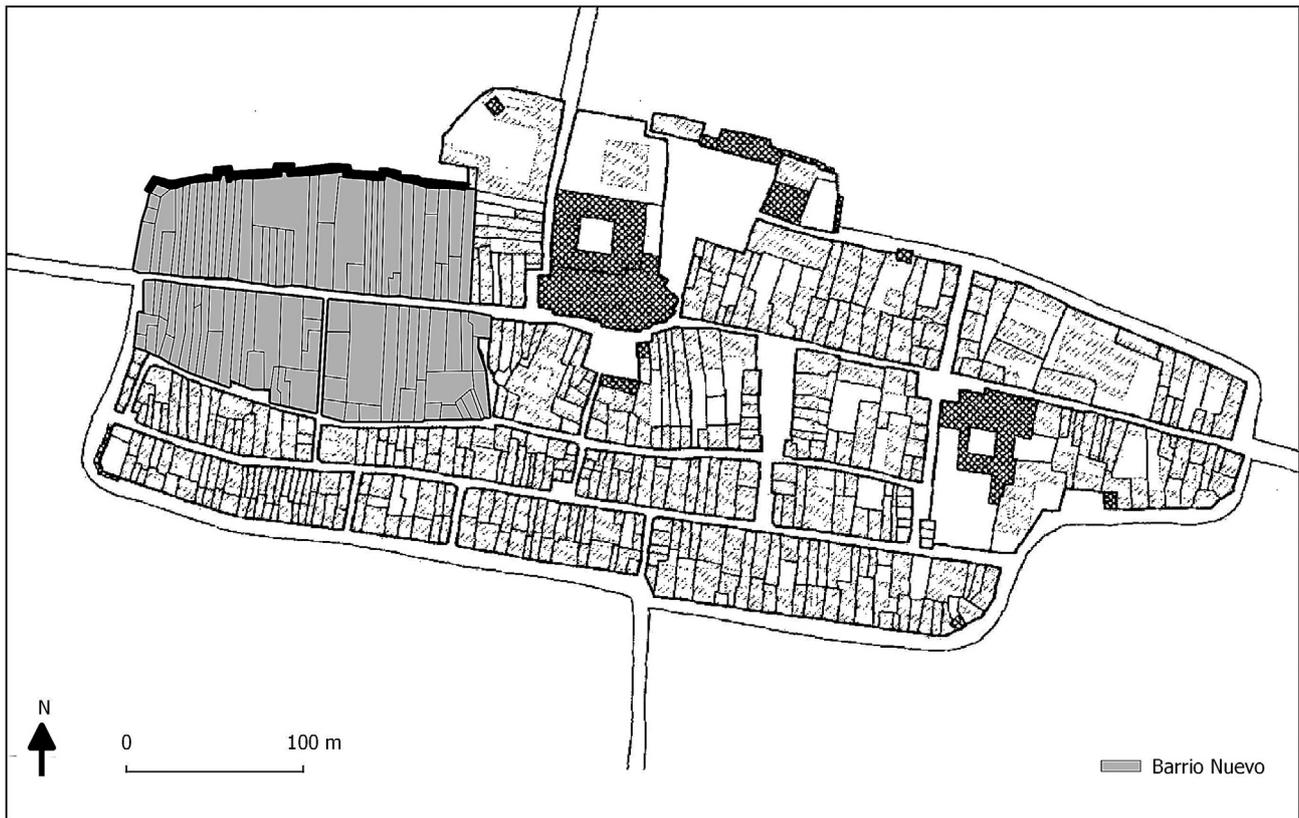


Fig. 2 : Santo Domingo de la Calzada. Le Chemin de Saint-Jacques traverse longitudinalement cette *villa* de la Rioja Alta. Une bonne partie du secteur nord de ses remparts médiévaux est conservée. Au milieu de l'agglomération, se distingue l'ancienne église collégiale, élevée au rang de cathédrale au XIII^e siècle. Le *Magistro* Garsion a été chargé de construire cet édifice dans la seconde moitié du XII^e siècle ; le même a aussi loti le quartier aux longues parcelles situé à l'ouest, dénommé « Barrio Nuevo » (Sainz Guerra 2014, 23). Plan élaboré à partir du parcellaire actuel et des informations archéologiques.

Indépendamment du Chemin de Saint-Jacques, la planification concernait aussi les agglomérations de différentes dimensions. Certains noyaux urbains de taille modeste sur la route jacobéenne, comme Redecilla et El Burgo Ranero, montrent une régularité élémentaire et soignée. Par ailleurs, certains quartiers des villes de León et de Burgos, qui se développaient à l'extérieur de leurs premières enceintes, semblent avoir été urbanisés à partir d'un modèle dont les dimensions sont encore incertaines et désigné dans les textes sous l'appellation de *pasada* (11). Au sud du Chemin de Saint-Jacques, dans

la ville de Palencia, est documentée une *puebla* du milieu du XII^e siècle, que le chapitre de la cathédrale répartit en parcelles d'une demi *aranzada* entre les habitants ; le tracé de la *villa* « basse » de Sigüenza semble connaître le même processus (12). Plusieurs *villas* castillanes de la région du haut Èbre - Miranda, Medina de Pomar et Frias, qui bénéficièrent de *fueros* entre 1177 et 1201 - affichent la même morphologie avec trois rues *longueras* combinées avec d'autres rues perpendiculaires et beaucoup plus courtes, les *cantones* (13). L'ensemble le plus caractéristique est peut-être celui formé par Tordehumos,

¹¹ Bien qu'il ne soit pas très bien défini, l'usage commun de la *pasada* suggère que les deux villes bénéficièrent d'un parcellaire régulier à partir d'une certaine époque. À Burgos, il en est résulté la substitution des *corrales* (enclos) traditionnels par des parcelles d'approximativement six mètres de large ; leur mise en place est identifiée dans la seconde moitié du XII^e siècle et c'est dans les quartiers de San Juan et de La Puebla que ce phénomène se développa pleinement, deux zones qui connurent un développement majeur jusqu'au milieu du XIII^e siècle (Ortega Valcarce 1991, 220-223). La *pasada* est enregistrée à León en 1165 en tant que module de répartition en lots de la *Rua Nova*, ce qui est devenu ensuite le quartier de *Renueva* (Rodríguez Fernández 1982, II, n° 30). Le texte fait état de la répartition d'une centaine de jardins potagers entre les *vecinos* de la ville ; ils durent être convertis postérieurement en *solares* constructibles, ce qui reflète l'osmose entre parcellaires rural et urbain.

¹² En 1165, à Palencia, a été entreprise l'urbanisation d'une certaine *serna* (appellation qui désigne les terres d'exploitation seigneuriale directe) ; les *solares* prévus avaient une surface d'une demi *aranzada* (environ un demi-are), ce qui était considéré comme une surface suffisante pour construire une maison avec un enclos et un jardin. Cette nouvelle adaptation d'une mesure agraire est intéressante, car la *aranzada* était l'unité de mesure habituelle du vignoble (Abajo Martín 1986, n° 67). Le nom du quartier, *La Puebla*, a été conservé pendant des siècles ; ses voies rectilignes suggèrent le développement d'une parcelle type. La planification de Sigüenza, autre ville de la seigneurie épiscopale, remonte peut-être à une date antérieure (1138-1146). La relative régularité de son tracé urbain a été attribuée aux initiatives concertées entre Alphonse VII, l'évêque Bernard d' Agen et le *concejo* de Medinaceli au sujet de la configuration du nouveau quartier où s'est établie la cathédrale – ce qui s'est appelé *populacione de Santa Maria de Segontia*, ou *Segontia inférieur* –, et de son articulation avec la ville antique (*Segontia supérieur*) (Izquierdo et al. 2006, 272-274).

¹³ Cette région était connue à l'époque comme la « Castilla Vieja » (García Grinda, Martín Garrido 1984, 209-215, 223-228, 237-242).

Aguilar et Peñafior, trois villes neuves de la *Tierra de Campos*, qui furent peuplées entre 1180 et 1200 sur ordre du roi Alphonse VIII de Castille ; l'aspect d'échiquier s'est maintenu au cours du temps et, au moins dans les deux premières, il existe un fort contraste entre cette configuration et la présence immédiate d'un noyau castral dont l'activité, attestée depuis le X^e siècle, prit fin à ce moment (Sainz Guerra 1990, 164-171).

Enceintes et *vicos extra-muros* : les agglomérations alvéolaires

À la fin des années 1150, al-Idrîsî termina la rédaction de son *Livre du Roi*, une géographie du monde qui lui avait été commandée par Roger II de Sicile et pour lequel il avait réuni des données pendant quinze ans. L'auteur nous offre des informations, presque toujours succinctes, sur de nombreuses villes et *villas* de la péninsule Ibérique dont les représentations les plus caractéristiques sont les fortifications. Il existait des murailles qui entouraient une agglomération ou de robustes forteresses qui la dominaient et, dans certains endroits, se trouvaient les deux. Il y avait aussi des murailles qui divisaient une agglomération (les juifs de Burgos vivaient à l'intérieur de leur propre *cerca*) et, depuis lors, il en résultait une certaine hiérarchie entre les « bourgs fortifiés » et les « villes » proprement dites.

Ce prestigieux géographe faisait parfois l'éloge du courage et de l'astuce des guerriers locaux comme à León, Cáceres et Trujillo : chrétiens dans le premier cas, musulmans dans les autres, mais tous sont des combattants expérimentés luttant contre l'ennemi de l'autre côté de la frontière. Les louanges dont faisaient l'objet ces vertus redoublaient avec l'évocation des cavaliers d'Ávila et de Ségovie. Par contre, il est curieux de constater que les descriptions des deux villes ne confirmaient pas le caractère de places fortes qu'al-Idrîsî attribuait normalement aux villes hispaniques :

« La ville d'Ávila [est une] réunion de villages dont les habitants montent à cheval et sont très braves [...] Ségovie n'est point une ville, mais une série de villages nombreux, voisins et proches, dont les cultures sont entremêlées. Sa population est très considérable et abondante, et ses habitants sont des cavaliers au service du roi de Tolède [c'est-à-dire du roi de Castille]. Ils possèdent des élevages et des troupeaux, et sont très renommés pour leur combativité et leur endurance à la guerre ; ce sont des cavaliers courageux. » (14)

L'évocation d'un conglomérat de villages qui ne formeraient pas une ville a de quoi surprendre dans le cas d'Ávila et de Ségovie, deux villes qui se distinguaient par l'importance de leurs murailles médiévales. Dans le cas plus connu d'Ávila, il était traditionnellement établi que les murailles avaient été édifiées à la fin du XI^e siècle

et au début du XII^e siècle. À l'origine, l'on trouve ce qui était décrit dans la *Crónica de la Población de Ávila*. Ce récit, qui date de la deuxième moitié du XIII^e siècle, attribuait la direction du projet à deux arpenteurs (maîtres en *jometría*), connus sous les noms de *Casandro Romano* et *Florin de Pituenga*, qui avaient travaillé sous les ordres du comte Raimond de Bourgogne, beau-fils d'Alphonse VI, et fondateur de la ville. Ce récit – avec ses personnages légendaires et exotiques – influença même Caro Baroja et l'incita à penser que les principes romains de la castrametation avaient été renouvelés au XII^e siècle grâce à l'intervention d'artisans étrangers.

Mais des études plus récentes, avec une orientation archéologique plus précise, établissent que les murailles de la ville d'Ávila ne purent être édifiées sur une période aussi courte, ni aussi prématurément. L'on estime qu'elles ont été construites essentiellement pendant les règnes d'Alphonse VII et d'Alphonse VIII, c'est-à-dire que leur construction connut son apogée vers l'an 1200. Ce point est également conforté par le fait que les butins obtenus au cours des nombreuses expéditions des cavaliers d'Ávila, lors des guerres contre al-Andalus, permettaient de fournir les ressources matérielles nécessaires, ainsi que la main-d'œuvre indispensable, à savoir des travailleurs libres ou des prisonniers maures (Malalana Ureña 2009a, 97 ; González de la Granja 2010) (15).

Ce qui est certain, c'est que dans les deux cas de figure, Ávila et Ségovie, il s'agit d'agglomérations complexes pour lesquelles d'autres arguments s'imposent. Indépendamment des imposantes fortifications, la présence de nombreuses églises romanes, ainsi que l'existence de quelques-uns des documents les plus anciens des deux villes, indiquent qu'il y avait un nombre élevé de paroisses dès le début du XII^e siècle. Étant donné qu'elles se situaient déjà à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte fortifiée, il est plausible de penser que les paroisses sont apparues d'abord, chacune organisant ses propres noyaux de population, ses *collaciones* et ses *pueblas*. Il est possible que la population initiale résultait du développement de quartiers autour d'une ville haute et le long des voies de communication qui convergeaient vers les deux villes. Les quartiers ou *pueblas* étaient séparés les uns des autres et polarisés par leurs paroisses respectives, non seulement physiquement, mais aussi institutionnellement. En effet, les nombreuses paroisses des deux villes avaient l'habitude de s'associer au moment de l'arrivée de groupes de populations de même origine, qui s'installaient selon leurs affinités et se différenciaient des autres ; par ailleurs, les *concilios* ou assemblées des paroisses ou *collaciones* ont acquis une personnalité juridique reconnue dès le départ. Est-ce que, par la suite, il y eut

¹⁴ Idrîsî 1999, 358-359 et 272-273 ; citation p. 359.

¹⁵ On estime aujourd'hui que la ville d'Ávila était dotée, à la fin du XI^e siècle, d'une enceinte défensive d'extension réduite. À partir de la deuxième moitié du XII^e siècle, sa construction, ainsi que celle d'autres enceintes emmurillées d'envergure, entraîna la réutilisation substantielle de divers matériaux, y compris romains, et elle favorisa surtout une architecture d'inspiration variée, car elle a incorporé aussi bien des éléments de l'architecture romaine que de l'architecture hispano-musulmane.

une époque pendant laquelle des travaux de défense importants entourèrent une partie de cet espace en agrandissant de la sorte l'enceinte originelle ? Ceci justifierait l'hypothèse avancée par al-Idrîsî et selon laquelle Ávila et Ségovie « ne sont pas à proprement parler des villes, mais des regroupements de villages », justement à cause de cette structure particulière dans laquelle coexistaient, au cours de la première moitié du XII^e siècle, leurs pôles multiples et autonomes.

Dans des *villas* comme Medina del Campo, on retrouve des caractéristiques similaires. Mais, s'agissait-il d'un modèle propre aux Estrémadures ? Au nord du Duero, est apparue une série de villes neuves dont l'existence semblait confirmer des processus de développement multipolaire, si l'on se reporte à la documentation contemporaine et à certains éléments de l'urbanisation. Quoi qu'il en soit, il existe une histoire antérieure aux initiatives des souverains du XII^e siècle avancé, comme les nombreuses *collaciones* à partir de ce moment, et même avant. Les cas les plus étudiés concernent le royaume de León, bien que les conclusions ne soient pas unanimes.

L'un d'entre eux est celui de Valencia (de Don Juan), appelée *Coyanza* jusque dans les dernières décennies du XII^e siècle, lorsqu'elle fut « peuplée » par Ferdinand II de León ; depuis le X^e siècle, le *castro Coviacense* était le centre d'un vaste territoire et il accueillait, en 1055, un concile décisif pour l'Église du royaume (16). Villalpando était un autre centre territorial qui, à la fin du XI^e siècle, devint le siège de la remarquable *cura regia* de 1089 et qui se transforma également en une des « villes neuves » de Ferdinand II vers 1160-1170

(Gutiérrez González 1995, 394-400) (17). Un troisième cas est celui de Benavente, nom que reçut l'agglomération située à proximité du *castrum de Malgrat*, à la suite des chartes de peuplement que ce souverain accorda en 1164 et en 1167 (18). Il est possible que le processus ultérieur de densification urbaine, associé à l'apparition de nouveaux quartiers dans les *collaciones* primitives, a effacé les vestiges d'un habitat qui pouvait également présenter une configuration alvéolaire (19).

Les *pueblas* intra-muros

Au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle, la ville de Salamanque a été dotée d'une enceinte de 110 hectares (fig. 3). À cette époque, cet ouvrage constituait le périmètre fortifié le plus vaste de toutes les agglomérations de la *Meseta* du Duero, mais l'occupation de cet espace intra-muros a été lente. Ce qui mérite d'être souligné sont les informations concernant une série d'initiatives d'Alphonse IX de León (1187-1230) au cours des premières décennies du XIII^e siècle. Plusieurs zones furent accordées par le souverain à des institutions ecclésiastiques locales et aux ordres militaires de Santiago, Alcántara et l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, pour qu'ils fondent des *pueblas*. L'objectif était d'encourager la répartition de ces zones en lotissements et de les distribuer à ceux qui viendraient « peupler » la ville et en devenir les *vecinos*. Chaque promoteur bénéficiait de prérogatives juridictionnelles sur l'espace de sa *puebla*, bien que certains droits aient été réservés au *concejo* de Salamanque et au roi (Monsalvo Antón 2003, 126-129) (20).

¹⁶ Gutiérrez González propose une interprétation plus pertinente de données sur le développement urbain de cette ville, ainsi que d'autres, qui tient compte à la fois de l'archéologie des enceintes, lorsque cela est possible, des tracés des voies, de la topographie des églises et de l'information écrite (Gutiérrez González 1995, 311-316). Un diplôme de la reine Urraca (1118) énumérait six églises à Coyanza, dont cinq se trouvaient extra-muros (Sanz Fuentes 1995, n° 88) ; en réalité, cette première enceinte délimitait un espace réduit et s'appuyait sur les hauteurs escarpées surplombant la rivière Esla. La fondation de Ferdinand II entreprit le tracé de nouvelles murailles, qui englobaient une surface de 15 hectares, bien que seulement deux des églises mentionnées en 1118 y furent incorporées.

¹⁷ De l'époque de Ferdinand II, ont été conservés des vestiges d'un périmètre emmuré construit à chaux et à sable et d'une surface de 8,5 hectares ; son aspect était grossièrement quadrangulaire, semblable à celui de Valencia, à la même époque. Il semblerait, d'après certaines informations, qu'il y a eu la fondation et/ou donation de quatre églises à l'abbaye de Saint-Isidore de León entre 1162 et 1174 et l'on a connaissance de l'existence de quatre autres avant ces dates ou au cours des décennies immédiatement proches ; mais, seulement la moitié d'entre elles se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte urbaine. Dans une perspective générale, Villalpando peut être considérée comme « un exemple significatif du mouvement de repeuplement des X^e-XII^e siècles : de petits *vicos* construits sous la protection d'une église monastique ou d'une fortification, proches les uns des autres et des voies de communication » (Martínez Sopena 1985, 172).

¹⁸ On suppose que le *Castro de Malgrat* se trouvait sur un établissement de l'Âge de Fer, situé dans le secteur nord de l'actuel centre urbain, sur le site dénommé « cerro de la Sinoga » (synagogue). Il est possible que le « château vieux », dont l'existence était encore attestée en 1397, fasse référence à cet endroit (González Rodríguez *et al.* 1998, 18-19). Il est intéressant de constater que les communautés juives étaient fréquemment associées à des espaces fortifiés. Au cours des XII^e et XIII^e siècles, il était fait mention de *castros de los judíos* dans les alentours de León et d'autres villes neuves, par exemple Cea y Mayorga (Rodríguez Fernández 1976). Comme cela a été mentionné, il se passait en Castille la même chose qu'à Burgos : le *castellum iudeorum* de Nájera a été mentionné la première fois en 1186 et Alphonse VIII remit le *castrum* de Haro « à toute la *aljama* (communauté) juive de Haro, pour qu'elle puisse s'y établir » après 1170 (Martínez Sopena 1995, 288). Dans d'autres endroits, comme dans les villes de Tolède, Madrid et Cuenca, il était fait référence aux mêmes circonstances (Malalana Ureña 2009a, 82).

¹⁹ Rafael González souligne que, parmi les multiples paroisses autour desquelles s'établirent les habitants de Benavente, « il n'existait pas forcément une certaine continuité physique et qu'elles ressemblaient surtout à de petites *aldeas*, plus ou moins éloignées les unes des autres » (González Rodríguez 1997, 157). L'auteur identifie sept paroisses dans la *villa* jusque dans les premières années du XIII^e siècle, dont trois ou quatre se trouvaient assez éloignées les unes des autres et dispersées. Par ailleurs, il estime que l'agglomération fut entourée d'une vaste enceinte fortifiée, seulement quelques décennies après sa fondation, et que presque toutes les *collaciones* se trouvaient à l'intérieur. Mais ce qui semblait commun à cette époque est le modèle d'un noyau central fortifié, à l'extérieur duquel les *pueblas* - *collaciones* avaient essaimé.

²⁰ Une comparaison est possible avec la « *cerca vieja* » (vieille enceinte) de la ville, datant de la première moitié du XII^e siècle et qui englobait une surface totale de 24 hectares. Les communautés connues restèrent sous la responsabilité des ordres militaires de Santiago, de Saint-Jean de Jérusalem (deux *pueblas*), ainsi que d'Alcántara, du monastère de San Vicente et du chapitre des clercs de la ville ; les chartes conservées sont datées entre 1202 et 1223, mais il est fort possible qu'une autre *puebla* ait existé antérieurement.

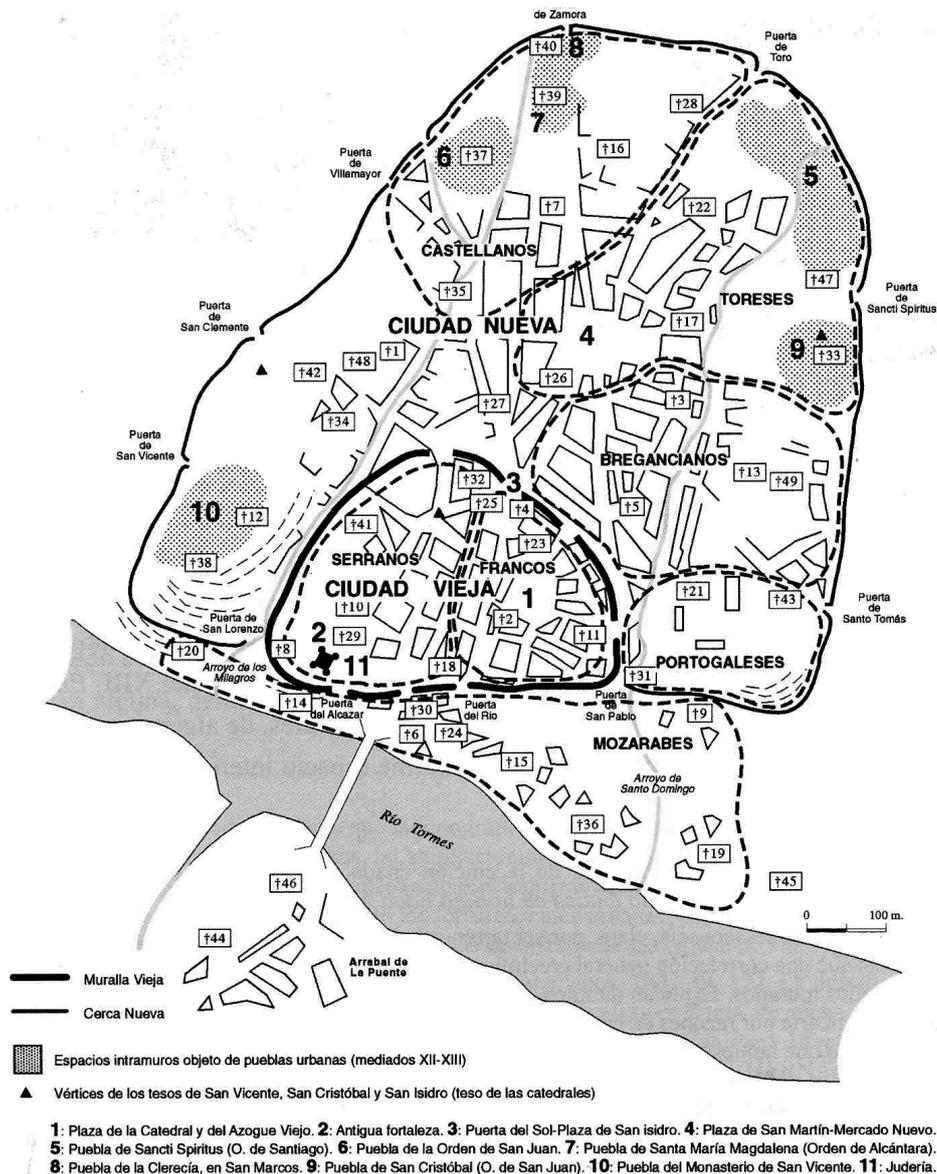


Fig. 3 : Salamanque. Le plan de développement urbain à la fin du XII^e siècle est matérialisé par le périmètre fortifié de la *ciudad nueva*. Au cours des décennies suivantes, de nombreuses *pueblas* sont projetées, afin de compléter l'occupation à l'intérieur de l'enceinte. Plus tard, au cours du XIII^e siècle, le *fuero extenso* de Salamanque identifie 7 *naturas* (*serranos*, *francos*, etc.), c'est-à-dire les secteurs divisant la ville selon l'origine supposée de ses habitants) et 35 *collaciones* (avec d'autres églises et couvents, le nombre s'élève à 49 (Monsalvo Antón 2003a, 128). Plan élaboré à partir des observations de terrain et des informations archéologiques.

C'est ainsi que se constituèrent au moins six *pueblas* intra-muros, mais nous ne connaissons les caractéristiques et les premiers effets que dans un cas : la *puebla* de Sanctus Spiritus, confiée à l'ordre de Santiago, qui se trouvait dans la partie orientale de la *cerca*. C'est en 1223 que fut signé l'accord qui servit de cadre juridique à l'opération, grâce à laquelle les habitants se virent accorder un statut semblable à celui d'une autre paroisse récemment peuplée par l'ordre militaire d'Alcántara. Ce

qui est remarquable est que l'on dispose d'une liste des habitants de 1224 (21).

Salamanque n'a pas été la seule agglomération où se mit en place ce type de développement intra-muros. Il fut simultanément adopté à Toro, selon un autre recensement, correspondant à la *puebla* réalisée par l'ordre d'Alcántara sur ordre du roi lui-même. Toro était un des principaux centres urbains du royaume de León ; frontière avec la Castille, il occupait une position stratégique

²¹ Elle se trouve dans un document par lequel Alphonse IX a exempté les *vecinos* du paiement des redevances au *concejo* de Salamanque ; le roi y interdit également l'accueil des nouveaux habitants à Sanctus Spiritus. C'est-à-dire que la *puebla* fut considérée comme définitivement constituée lorsqu'elle a compté 139 chefs de famille (Echániz Sans 1993, n° 11-12). Des informations plus tardives (1721) font référence à deux listes des premiers habitants des *pueblas* de San Cristobal et de la Magdalena qui avaient été confiées aux ordres de Saint-Jean et d'Alcántara (Gutiérrez Millán 2004, 73 et 79).

sur le Duero. En 1222, Alphonse IX confirma les *fueros* qu'il avait accordés, tout en étendant le champ de leur application (Rodríguez Fernández 1990, 181-184). C'est en 1228 que l'on apprit que le maître de l'Ordre était en train de réaliser une autre *puebla*. Afin de favoriser cette entreprise, le souverain exempta les nouveaux *vecinos* ou *postores* de certaines redevances habituelles (22).

L'anthroponymie des deux listes – c'est-à-dire les prénoms et les toponymes qui les accompagnaient fréquemment en tant que surnoms –, révèle que les initiatives de peuplement de la monarchie de León furent à l'origine de multiples et importants flux migratoires de courte et moyenne distance au début du XIII^e siècle ; venaient surtout de nouveaux *vecinos* en provenance des *aldeas* situés sur le territoire des villes et des *villas*, elles-mêmes en expansion, comme Toro ou Salamanque qui disposaient de *tierras* de plus de 2000 km². Par contre, il y eut très peu de nouveaux habitants venant d'au-delà de leurs territoires, contrairement à ce qui fut souvent le cas au XII^e siècle.

Soria, ville de circonstance

La *villa* de Soria (fig.4), son périmètre de murailles et ses nombreuses *collaciones*, transmettent une image très différente de celles évoquées précédemment. Les caractéristiques de sa configuration urbaine, ainsi que sa capacité à intégrer un vaste espace, méritent réflexion.

Les murailles de Soria délimitent un quadrilatère de grande dimension, en pente vers le Duero et dont un des côtés est bordé par la rive. En 1270, fut élaboré un célèbre recensement, avec les noms des chefs de famille de la *villa y tierra* (répartis en trois catégories : *vecinos*, *moradores* et *atemplantes*). À l'intérieur de l'enceinte, il y avait 35 *collaciones* dont les origines remontaient probablement à un siècle et demi en arrière, lorsque Soria et sa physionomie furent structurées par Alphonse I^{er} le Batailleur, roi d'Aragon, peut-être grâce à un accord avec ses habitants. Chacune de ces *collaciones* représentait probablement à l'origine des groupes de population proches (que l'auteure María Asenjo a identifié comme des parentèles) et fut, plus tard, en mesure de défendre dans la *villa* les intérêts de plusieurs des 300 *aldeas* disséminés dans la *Tierra de Soria*. Ces petits villages constituaient le principal milieu productif et d'occupation d'une région située à plus de 1 000 mètres d'altitude moyenne ; ils tiraient leurs ressources d'une agriculture médiocre, d'un élevage important et d'une notable activité de transport (la confrérie des *muletiers* de Soria était connue pour être très ancienne). Mais que représentait la

villa ? Indépendamment des églises des *collaciones*, ses murs ne devaient abriter qu'une faible population stable. Ce n'est qu'à certains moments ou à des périodes précises de l'année que dans l'enceinte se déployait une véritable activité due à l'affluence des gens de la *Tierra* « qui entretenaient de forts liens familiaux et sociaux dans le cadre de la *collación* ». Les liens au sein d'un groupe - et avec d'autres groupes communs, faudrait-il ajouter - se renouvelaient et se consolidaient lorsque leurs membres venaient à la *villa*, « généralement à l'occasion de rencontres sociales pour des mariages ou des enterrements, de fêtes religieuses et pour certaines affaires de la vie publique du *concejo* ». L'occasion la plus importante de ces rassemblements était la période de célébration de la fête de la Saint-Jean dont nous conservons une description très suggestive (23).

Le cas de Soria, avec les traits qui le caractérisent, est exceptionnel. Sans aucun doute, ces liens sociaux étaient-ils amenés à s'affaiblir au cours du temps. Mais, en 1270, ils existaient encore. Peut-être reflétaient-ils des réalités surtout vérifiables en al-Andalus. Il y a déjà longtemps que Pierre Guichard et André Bazzana ont identifié et décrit un nombre significatif d'enceintes de grande extension situées à proximité de forteresses qui s'appelaient *albacara/s*. D'après eux, ce type de structure était toujours composé de deux éléments :

- une longue enceinte enserrant un espace vaste et non occupé par des constructions importantes, à l'exception, parfois, de bâtiments regroupés qui constituent le second élément ;

- un ou plusieurs corps de bâtiments sont rassemblés sur un point fort du relief, par exemple au sommet même du piton, ou bien sont accrochés à l'enceinte, dans ce cas le plus souvent à une extrémité de l'édifice (Bazzana, Guichard 1980, 195).

Lors de l'étude de ces cas, ces chercheurs furent interpellés par l'apparente disproportion entre l'extension de la zone comprise dans l'enceinte et l'espace défensif, l'existence de multiples citernes et par le fait que la *cerca* n'était pas une simple muraille protectrice, mais un rempart aux murs épais, doté de créneaux et apte à être défendu par une importante garnison. Pierre Guichard et André Bazzana penchaient tous deux pour l'hypothèse d'un espace-refuge temporaire : en général, l'*albacara* constituait « une enceinte-refuge pour les habitants des *alquerías* voisines et leurs animaux » (*ibidem*, 196) (24).

Il est possible que Soria ait représenté un cas particulier de cette configuration, étant donné l'extension de son

²² C'est ce qui explique la confection d'une liste de bénéficiaires – qui rassemblait un total de 204 noms – établie pour garantir ce privilège. Alphonse IX ordonnait également dans cette chartre que, à l'exception des habitants originaires des Asturies et de la Galice, aucun autre habitant de son royaume ne pouvait s'installer dans cette *puebla* (de Ortega et Cotes 1759, acte IV du Pontificat de Grégoire IX, 30-32).

²³ « A cette occasion [écrit-elle], les habitants de la Tierra qui venaient se connaissaient en tant que membres d'une parentèle d'une des *collaciones* de la ville et ils s'y établissaient pendant un certain temps, au gré d'habitats provisoires fabriqués à l'aide de tentes ou de matériaux périssables, et en amenant avec eux leur bétail et leurs biens. Ils y restaient plusieurs jours ou plusieurs semaines... et pendant ce temps l'unité du groupe se renforçait, des mariages étaient arrangés, les ennemis se réconciliaient et des affaires se traitaient. Au moment du départ de la *villa* de Soria, [conclut-elle], le noyau urbain retrouvait son aspect de ville vide entourée de murailles, dans laquelle seules émergeaient les trente-cinq églises des *collaciones* avec leurs cimetières respectifs, et la collégiale de Saint-Pierre » (Asenjo 1999, 48-49).

²⁴ Un autre auteur a considéré que Salamanque et Sepúlveda partageaient des caractéristiques similaires (Benito Martín 2000, 79).

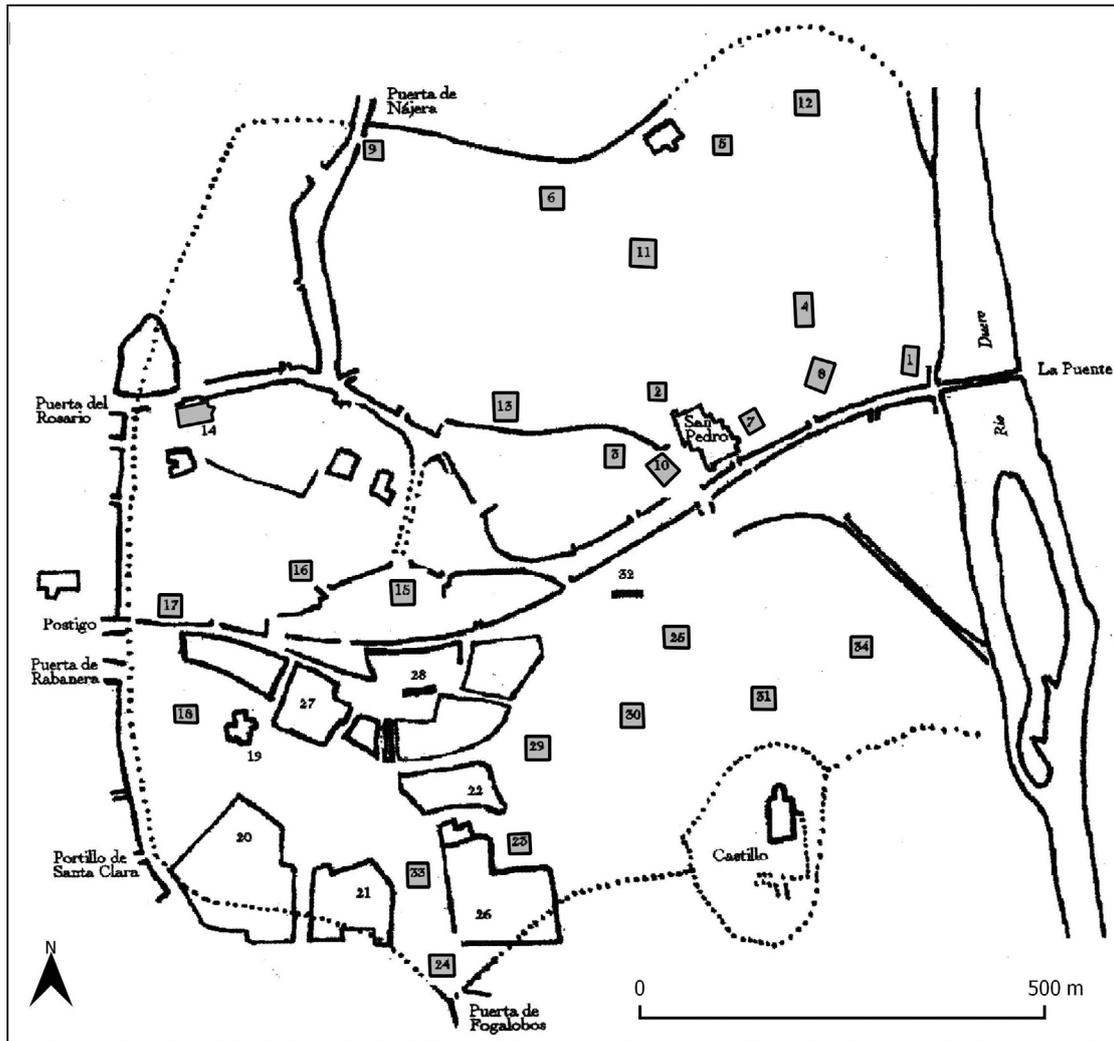


Fig. 4 : Soria. Schéma de la villa médiévale à partir des observations de terrain et des informations archéologiques (Asenjo González, Monsalvo Antón 2006, 261). Les numéros correspondent aux églises des collaciones.

périmètre et de sa fonctionnalité. En fait, il ne s'agissait pas seulement d'une enceinte sûre face à un éventuel danger : c'était également un espace protégé favorable à la sociabilité et aux échanges périodiques de toute sorte. Il est très tentant, pour ceux qui ont mis en évidence l'empreinte vivace d'al-Andalus dans cette région de la haute vallée du Duero, de comparer cette enceinte avec une autre très particulière, l'immense château califal de Gormaz. Au X^e siècle, il constitua l'imposante base militaire de la frontière : il disposait de citernes, d'un lieu de prière à l'air libre et d'un vaste espace intérieur pour accueillir les troupes qui se réunissaient en ces lieux au moment des campagnes contre les terres chrétiennes. Gormaz suggère des images très proches de celles évoquées pour Soria : la sécurité de ses murs, les cabanes et les tentes qui servaient d'abri temporaire, les réunions organisées et périodiques ou l'incessant balancement vital de l'enclos, entre activité et somnolence.

LES CHANGEMENTS DES XIII^e ET XIV^e SIÈCLES : QUELQUES OBSERVATIONS SUR L'ÉVOLUTION URBAINE PENDANT LA PÉRIODE CRITIQUE

C'est à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle qu'il est possible d'identifier une nouvelle phase dans l'évolution des agglomérations, des villas et des villes de la Couronne de Castille. La manifestation la plus connue de ce phénomène est une période active de fondations qui s'est prolongée jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Mais il convient de nuancer ce processus et la situation générale. Le lieu privilégié de la fondation a été la côte du Nord : la première phase a été particulièrement intense dans les Asturies et dans le Pays basque entre 1256 et 1270, c'est-à-dire pendant la première partie du règne d'Alphonse X (1252-1284) (Ruiz de la Peña Solar 1978 et 1981 ; Urteaga 2006 ; Ruiz de la Peña Solar *et al.* 2006). Le début des protestations de la noblesse contre cette politique du souverain a temporairement freiné

cette activité. Dans la *Meseta* septentrionale – comme cela a été mentionné au départ –, rares ont été les fondations pendant cette époque. Par contre, il y eut une floraison de nouvelles *pueblas* dans des *villas* déjà consolidées et le roi accorda des *fueros* à certaines agglomérations secondaires (25). Simultanément, le souverain a respecté certaines initiatives antérieures en associant une politique de peuplement à l'exemption de certains impôts (26). Plus tard, plusieurs bourgs de l'Estrémadure castillane, comme Piedrahita, El Barco et Madrigal ont obtenu le statut de *villas* autonomes ; elles cessèrent ainsi d'être des *aldeas* de la *Tierra* de Avila ou d'Arévalo et disposèrent de leur propre territoire juridictionnel (Barrios García 1995).

Cependant, considérer que ces cas et d'autres s'inscrivent dans la continuité d'entreprises séculaires serait une perspective réductrice. Il faudrait plutôt les considérer comme le signe des difficultés politiques et sociales que traversait la Castille dans les dernières décennies du XIII^e siècle. Plus précisément, ils reflètent plusieurs phénomènes : l'opposition de la noblesse aux *pueblas* royales ; l'indépendance de plusieurs *aldeas* parmi les plus importantes des communautés *de villa y tierra* ; la nécessité d'encourager, moyennant des offres très généreuses, le succès d'entreprises de peuplement. Les rois, l'aristocratie et les élites locales dirigeantes luttaient pour obtenir encore plus de pouvoir. Les manifestations révélatrices de cette lutte consistèrent à créer des *pueblas* ou provoquer leur échec ; maintenir leur assujettissement à un *concejo* supérieur ou obtenir une juridiction propre ; s'obstiner à vouloir augmenter la population des *villas*.

L'extension des enceintes et les travaux de fortification

À Valladolid, à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e, une nouvelle *cerca* fut édifée. À cette époque, la guerre civile sévissait et la *villa* était devenue une des places fortes les plus importantes que contrôlait María de Molina, la reine qui assumait la régence au nom de son fils, Ferdinand IV (1295-1312). Pour faire face aux dépenses, le *concejo* fut obligé de vendre des terres et appliqua aux travaux de fortification les sanctions pour délit contre les normes locales de production et de commerce du vin ; il réussit aussi à récupérer de nombreux impôts municipaux que les souverains

s'étaient appropriés. Il semblerait que ce que l'on a appelé la *cerca nueva* couvrait une surface de 150 hectares, une extension qui représente un autre palier parmi les agglomérations de la *Meseta*. Par rapport à la surface délimitée par la *cerca vieja* du XII^e siècle, la nouvelle était sept fois supérieure ; 12 des 15 *collaciones* de la ville se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte (Martínez Sopena 2004, 123-124). Bien que les travaux de la *cerca* de Léon qui entourait le « bourg neuf » situé au sud-est de l'enceinte romaine et du haut Moyen Âge remontent à la fin du XII^e siècle, la construction de *piedra y cal* fut réalisée au cours des premières décennies du XIV^e siècle (Benito Ruano 1978) (27). En outre, les travaux de *fazer la cerca* de Burgos obligèrent le *concejo* à faire des emprunts auprès de particuliers ; en 1313, il reconnaissait avoir une dette auprès de plus de cent *vecinos* de la ville dont il avait obtenu diverses sommes pour ces travaux (28).

Avec les guerres, l'extension des enceintes devint une priorité essentielle à laquelle toutes les ressources disponibles furent affectées. Dans cette perspective, l'extension des enceintes ne correspond pas à un processus de croissance urbaine, mais plutôt à la nécessité de protéger les quartiers situés à l'extérieur des enceintes primitives, quartiers qui étaient fréquemment plus anciens que ces enceintes. C'est ainsi qu'à Valencia de Don Juan fut construite une nouvelle *cerca* au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle, enceinte qui était trois fois plus étendue que celle d'origine ; toutes les églises qui se trouvaient extra-muros depuis la fin du XII^e siècle et d'autres qui furent édifiées pendant cet intervalle, en tout onze églises, furent incorporées à l'intérieur de l'enceinte (González Ramos 2008, 353-358). De la même façon, à Villalpando, l'enceinte fut considérablement agrandie ; alors que la *cerca* primitive du XII^e siècle englobait huit hectares, la nouvelle construite au bas Moyen Âge couvrait quasiment dix-huit hectares et intégrait ainsi plusieurs des paroisses existant depuis longtemps (Martínez Sopena 1985, 161). Il semblerait qu'une nouvelle et plus vaste muraille ait été édifée autour de Benavente dans la deuxième moitié du XIV^e siècle ; une partie des bâtiments des églises servit à renforcer les murailles. En 1387, le duc de Lancastre, qui avait des prétentions sur le trône castillan au détriment de Jean I^{er} (1379-1390), assiégea Benavente, avec l'aide

²⁵ C'est ainsi que, pendant la période 1255-1256, Alphonse X se consacra de façon intense à la politique municipale. C'est ce qui permit l'élaboration d'une législation spécifique (connue sous le nom de *Fuero Real*, que le roi diffusa parmi les *villas* du royaume de Castille ; il s'agit du code avec lequel il prétendait remplacer les *fueros* en vigueur au niveau local) et de donner lieu à différentes initiatives de peuplement. De cette façon, au début de l'année 1256, le roi intervint dans la région de la Rioja où il accorda le *fuero* de Vitoria à la *villa* de Briones, « *porque se pueble bien* » ; c'est à cette époque qu'il faut attribuer l'urbanisme régulier de la *villa*. Simultanément, il céda au *concejo* de Belorado les propriétés (*heredamientos*) que appartenaient au roi dans la *villa*, « *pora fazer la puebla que yo mandé fazer* » (Martínez Sopena 1995, 297-298).

²⁶ A titre d'exemple, Alphonse X ordonna en 1256 de n'accorder aucun prêt aux habitants de Salamanque et de son territoire afin d'encourager avec ces mesures les initiatives de peuplement entreprises ; deux ans plus tard, le roi accorda une généreuse exemption fiscale à ceux qui envisagèrent de venir s'établir à proximité du pont de la ville. Ses successeurs renouvelèrent ces dispositions (Gutiérrez Millán 2004, 63).

²⁷ Il est significatif de constater que la première référence dont on dispose concernant cette *cerca* (1208) la décrit comme un *murus terrae*.

²⁸ Le périmètre fortifié définitif de Burgos – à l'extérieur duquel certains quartiers furent maintenus –, fut édifé à partir des années 1270 ; même si des travaux s'y poursuivirent au cours de la deuxième décennie du XIV^e siècle. Il se substitua probablement à une autre enceinte plus réduite et entourant la colline du château et de ses environs. L'urgence avec laquelle Alphonse X s'adressa au *concejo* en 1276 pour la poursuite des travaux pourrait suggérer que ces opérations débutèrent pendant les conflits qui opposaient le monarque à la noblesse (Ruiz 1984, 107).

du Portugal, pendant sa fameuse campagne ; mais la *villa* réussit à résister (González Rodríguez 1997, 157) (29).

Pendant la période avancée du XIII^e siècle, l'entretien des murailles reflétait un des aspects essentiels de ce qui en Castille s'appelait le *pro comunal*, une notion comparable à celle de « bien commun ». Bien qu'Alphonse X avait confirmé et même étendu les immunités et les exemptions fiscales de la *puebla* de Sanctus Spiritus de Salamanque, dans une charte datée de 1279, il précisa que parmi les obligations des habitants figurait *la lavor de la puente e de la cerca de la villa, que es comunalmente pro de todos* (l'entretien du pont et de l'enceinte de la *villa*, qui est le bien commun de tous), tout en soulignant que ces tâches faisaient partie des contributions que le *concejo* imposait traditionnellement aux *vecinos* de la ville (Gutiérrez Millán 2004, 87) (30).

En principe, les informations concernant d'autres *villas* confirment cette situation. Les obligations concernant la défense se répartissaient entre prestations de travail des habitants – elles faisaient partie de ce qui est appelé *facenderas* – et contributions en argent. Comme cela a été mentionné précédemment, les *fueros* du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle ont permis d'établir dans les villes du León quelques règles dans ces deux domaines. Ainsi, le *fuego* de Mayorga stipulait que tous les *vecinos* de la *villa* étaient redevables à leur mort d'un *maravedí* « pour les travaux du château » ; cette même somme, affectée également au château, était exigée de la part des femmes qui se remariaient moins d'un an après leur veuvage. Par contre, les habitants des *aldeas abadengas* de l'*alfoz* (les villages seigneuriaux des monastères et des cathédrales) devaient payer deux *solidos* annuels. En ce qui concerne la construction et la maintenance des fortifications, le témoignage le plus éclairant provient de la *villa* de Mansilla (1288) (fig. 5). Les travaux de la *cerca* étaient répartis par tronçons entre les différents villages de l'*alfoz* ; chacun avait à sa charge l'entretien d'un certain nombre de créneaux, du pan de muraille

correspondant et du fossé (*cárcava*). Les villageois devaient nettoyer le fossé et reconstruire la muraille lorsque la municipalité concernée l'exigeait ; il était d'ailleurs précisé qu'il s'agissait d'une obligation perpétuelle. Dès le départ, les rois durent concéder des avantages supplémentaires et autoriser des contrôles stricts, afin de permettre la poursuite des travaux ainsi que l'entretien. Il existait des exemptions fiscales temporaires et des transferts de revenus fiscaux, avec pour résultat que, comme les accords imposés par les *concejos* aux seigneurs des *aldeas* de chaque *alfoz*, ils ne cessèrent d'augmenter, environ à partir de 1300, parmi les signes d'une crise générale (Martínez Sopena 1989, 131-135) (31).

Il est probable qu'à long terme cette situation a engendré d'autres effets. Par exemple, le fait que les municipalités ont réduit l'importance des *facenderas* collectives, favorisant par ailleurs le recrutement de main-d'œuvre et réunissant des ressources dans ce but. Il a déjà été rappelé que de nombreux commerçants et artisans de Burgos prêtèrent de l'argent au *concejo* de Burgos jusqu'en 1313. Entre 1315 et 1345, les travaux de l'enceinte de León donnèrent lieu à la mise en place d'un impôt spécifique, connu sous le nom de *alcabala para la cerca, alcabalilla* ou *alcabalina* (Benito Ruano 1978, 38) (32). La consultation des livres comptables concernant les *cercas* de Benavente permet de constater que le *concejo* appliquait une série d'impôts différents dans ce but au XV^e siècle (33)... Mais les *facenderas* ne furent pas supprimées ; il semble même qu'elles ont connu un deuxième souffle dans la seconde moitié du siècle (du moins, pour ce qui concerne les travaux d'entretien du château, lorsqu'il dépendait de l'autorité des comtes de Benavente). Le royaume traversa une période de graves conflits et les seigneurs rétablirent d'anciennes contraintes qui obligeaient les habitants des villages de la *Tierra* à contribuer aux travaux de fortification du château de la *villa* ou de tout autre endroit du comté (González Rodríguez *et al.* 1998, 33) (34).

²⁹ Pour un récit détaillé de la campagne et du siège au cours du printemps de l'année 1387 : Aguado Seisdedos 1993. L'armée anglo-portugaise connut une défaite également à Valencia et renonça au siège de Villalpando. Ses seuls succès militaires furent la prise de quelques agglomérations - Valderas, Roales et Villalobos -, protégées de façon insuffisante. Les chroniques de l'époque mentionnent ce fait, qui reflète la différence entre les *villas* dont les fortifications avaient été, ou pas, développées (et renforcées) récemment. Autre fait connu : Jean I^{er} renforça les murailles de Benavente (González *et al.* 1998, 34-35).

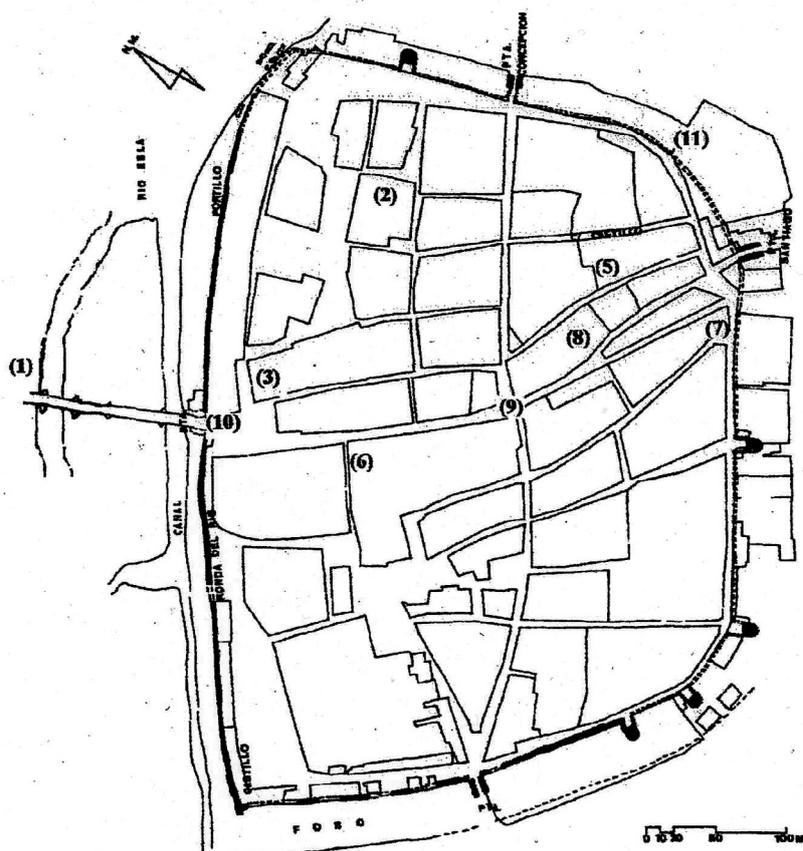
³⁰ L'auteure observe que la notion de *pro comunal* et ses applications trouvaient directement leur source dans le code des *Partidas* (*Partida* III, XXVIII, X), à savoir l'oeuvre législative la plus connue de toutes celles qui furent réalisées grâce à l'initiative d'Alphonse X ; même si les *Partidas* ne furent promulguées que bien après sa mort, ce cas montre clairement que la pratique politique dans la Castille de son époque s'inspira de ses principes.

³¹ Dans d'autres *villas* de la région - Rueda, Mansilla, Villalpando -, les témoignages des XIII^e et XIV^e siècles sur les impôts en espèces, impôts appelés *castellerías* et *mortuarios*, concordent parfaitement avec ces exemptions et ces transferts. Ce sont les *concejos* qui étaient habilités à les prélever. En ce qui concerne les travaux de fortification obligatoires, les *vecinos* ne les prirent pas tous en charge. Par exemple, le document précité de 1288 avertit les habitants des *aldeas* qu'ils devront se charger du remplacement immédiat de l'actuel mur « en terre » par un autre, de *cal y canto* ; mais les nouvelles tours *albarranas* de Mansilla furent probablement confiées à des maîtres d'ouvrage spécialisés. Les difficultés de l'époque rendirent nécessaire le financement de ces travaux grâce à certains impôts prélevés sur le commerce du grain (les *cuchares*) et à une partie des dîmes ecclésiastiques.

³² Cette redevance municipale représentait « 3, 33 pour cent de la valeur brute des transactions » ; à la fin du XIV^e siècle, la moitié de ce qui était prélevé grâce à cet impôt devait servir à *reparamiento de los muros e cerca de la dicha cibdat* (à la réparation des murs et de l'enceinte de la dite ville).

³³ Au cours du XV^e siècle, aucune mention n'était faite concernant la réalisation de travaux collectifs par les *vecinos* de Benavente pour les murailles et il était seulement question du recrutement d'ouvriers rémunérés par le biais de certains revenus provenant des finances municipales, qualifiés de *rentas de las cercas*. De toute façon, cette nouvelle possibilité était mentionnée dans les premiers documents comptables conservés (qui remontaient à 1430) ; ils reflétaient peut-être une situation antérieure et non un fait nouveau. L'on soulignait le caractère irrégulier de ces revenus (il ne s'agissait pas de rentrées annuelles stables, mais plutôt du prélèvement de certains impôts en fonction de la nécessité de ces travaux). Étaient inclus éventuellement, outre les *cucharas* du grain déjà évoquées, les impôts sur les produits des artisans locaux, sur l'achat et la vente du poisson séché, sur le bétail et la viande ou les dettes impayées (González Rodríguez 1997, 172-174).

³⁴ En 1398, la *villa* de Benavente ne fit plus partie du domaine royal. Le roi Henri III (1390-1406) accepta de céder la *villa* et sa *tierra* avec la seigneurie héréditaire et avec le titre de comte à Juan Alfonso Pimental ; cet émigré portugais devait être le fondateur d'une des principales lignées de la noblesse castillane.



- | | | |
|---|----------------------------|-------------------------|
| (1) Monasterio de Santa María Magdalena | (4) Iglesia de San Miguel | (3) Iglesia de San Juan |
| (2) Iglesia de San Martín | (5) Iglesia de Santa María | (9) Calle la Rúa |
| (3) Iglesia de San Nicolás | (6) Iglesia de San Lorenzo | (10) Puerta del Puente |
| | (7) Iglesia de San Pedro | (11) Mercado |

Plano de Mansilla (de las Mulas) en época medieval
 (Elaboración propia a partir de los planos de Gutiérrez González, J. A. - Op. cit. p. 257 y González Gallego, I. - *Mansilla...* pp. 303 y 327)

Fig. 5 : Mansilla de las Mulas. Mansilla est une autre *villa* située sur le Chemin de Saint-Jacques. Ses murs « de terre » du XII^e siècle ont été reconstruits avec la technique de *cal y canto* à la fin du XIII^e siècle. Datent également de cette époque plusieurs tours *albarranas* (nom usuel, d'origine arabe, pour les tours avancées par rapport à l'enceinte, mais reliées par un passage) (González Ramos 2008, 425). Plan élaboré à partir du parcellaire actuel et des informations archéologiques.

Apparition de nouveaux quartiers et déplacement de l'habitat

Quoi qu'il en soit, il existe un lien évident entre l'extension des enceintes et la croissance urbaine. Les provisions pour fortifier l'*arrabal* de la ville de Castroverde de Campos avant 1320 reflétaient la volonté de protéger un certain développement périphérique récent (35). Néanmoins, l'explication de ce type de phénomène est assez complexe. Il semblerait que, dès le départ, dans cette conjoncture, se succédèrent des périodes d'expansion

et d'abandon avec des caractéristiques propres dans chaque agglomération.

À Benavente, au cours des dernières décennies du XIII^e siècle, la situation semble problématique (fig. 6). Le roi Sanche IV (1284-1295) affirmait en 1285 que le *concejo* avait porté à sa connaissance « que la *villa* était très dépeuplée ». Pour stimuler l'immigration, le monarque stipula que toute personne qui, en provenance « d'autres seigneuries » ou de l'extérieur du royaume, viendrait s'y établir, bénéficierait d'une réduction à un

³⁵ Jouissant de *fueros* en 1201, cette *villa* fut probablement une des agglomérations flanquées seulement d'un château (*alcázar*) au milieu du XIII^e siècle. C'est pour cela que la rapide construction d'un mur et le projet de fortifier l'*arrabal* peuvent paraître surprenants. Il est probable que, pour faire face à ces dépenses, le *concejo* a été obligé de s'endetter auprès des seigneurs de la *villa*, auxquels il était redevable d'une somme croissante de *maravedies* en 1323 (Martínez Sopena 1991).

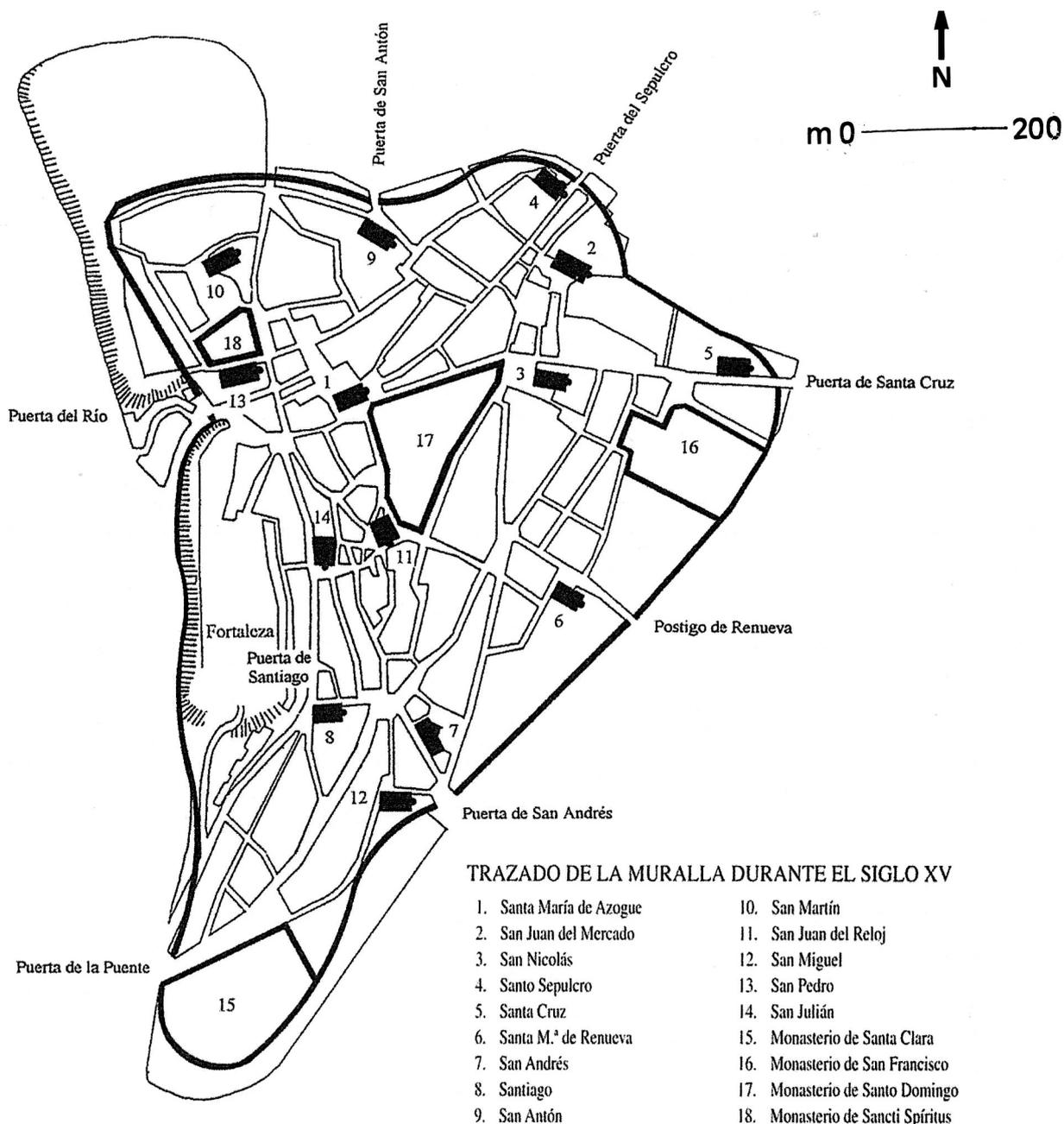


Fig. 6 : Benavente. Tracé de la muraille et plan de l'agglomération au XV^e siècle (González Rodríguez 1997, 161). Plan élaboré à partir des observations de terrain et des informations archéologiques.

tiers de la contribution fiscale dont elle était redevable (Martínez Sopena *et al.* 1996, 80-81) (36). Vingt ans plus tard, Ferdinand IV (1295-1312) autorisait une nouvelle *puebla*, cette fois au monastère de Moreruela, en précisant qu'elle devait s'installer dans l'aire de la paroisse de San Salvador (Alfonso Antón 1986, 511, n° 192) (37).

Mais, un siècle plus tard, suite à l'assaut déjà cité de 1387, c'était à une occupation particulière de certaines

zones intra-muros de Benavente que l'on assistait. Le nouveau couvent des dominicaines de Sanctus Spiritus s'installa dans l'ancienne paroisse de San Pedro, alors que celui de Santa Clara transforma l'église de la paroisse du Salvador en église conventuelle ; plus tard, ses dépendances allaient intégrer une vaste partie du secteur méridional de l'enceinte fortifiée (Aguado Seisdedos 1993, 167). Il apparaît que cette forme d'occu-

³⁶ Le document précisait l'interdiction de peuplement par les *pecheros del rey*, c'est-à-dire les contribuables redevables normalement au monarque, leur seigneur ; il est visible que la lutte pour obtenir un nombre plus ou moins important de « vassaux » (*vassallos*) est révélatrice de certains aspects du conflit entre la royauté, la noblesse et l'Eglise, provoqué par le développement des *villas* royales depuis leur origine.

³⁷ Il était établi que les nouveaux habitants ne pouvaient pas être des *pecheros* du roi et ils furent exemptés des mêmes redevances que payaient les dépendants du monastère.

pation se mit en place afin de se substituer à d'autres. La reconversion des paroisses et les amples espaces cédés aux deux communautés religieuses entraîna la disparition des deux *collaciones*, c'est-à-dire de « communautés » constituées de familles dont le mode d'occupation du territoire était plus dynamique et intense. En définitive, ces réhabilitations révèlent en partie la stagnation, pour ne pas dire la diminution de la population qui s'était déjà fait sentir au cours du siècle précédent (38).

Par ailleurs, les processus d'occupation et d'abandon durant le bas Moyen Âge ne doivent pas être seulement considérés comme des circonstances propres aux zones périphériques d'une agglomération. Medina del Campo en est un exemple significatif (fig. 7) (Sánchez del Barrio 1991, 11-50 ; Sainz Guerra 1990, 240-255). Il semblerait que la population de la *villa* à la fin du XI^e siècle se soit concentrée sur la colline de *La Mota* ; mais, en dehors de la présence précoce du *concejo*, comme c'était courant dans les Estrémadures, les données disponibles restent vagues. Toujours est-il qu'au cours de la deuxième moitié du XII^e siècle, se produisirent deux phénomènes d'intérêt urbanistique. L'un d'entre eux fut la construction d'une enceinte fortifiée dans la partie supérieure de la colline, l'autre était l'existence de nombreuses *collaciones*, comme le fit apparaître la liste la plus ancienne de ses *alcaldes* (1177). La première liste exhaustive des paroisses de la *villa*, qui étaient au nombre de 19, remonte à 1265. Quatre d'entre elles se trouvaient dans l'enceinte d'origine et trois autres se situaient à l'intérieur de la seconde et plus vaste enceinte dont la construction remonte probablement au XIII^e siècle et qui entourait toute la colline. Les douze autres *collaciones* se trouvaient plus bas, dispersées dans la vaste plaine parcourue par différents cours d'eau divagants. Si l'on tient compte du fait que, déjà en 1177, il y avait diverses *collaciones* dans cette zone basse, Medina del Campo reflète le contraste entre une ville haute et un semis de noyaux de population environnants, répartis dans un maillage souple, séparés par des ruisseaux et proches des voies de communication (39).

Plus tardivement, la *villa* connut une profonde transformation. Alors que la zone élevée se dépeuplait progressivement, c'est autour des noyaux de la plaine qu'un tissu urbain cohérent se développa. Ce processus,

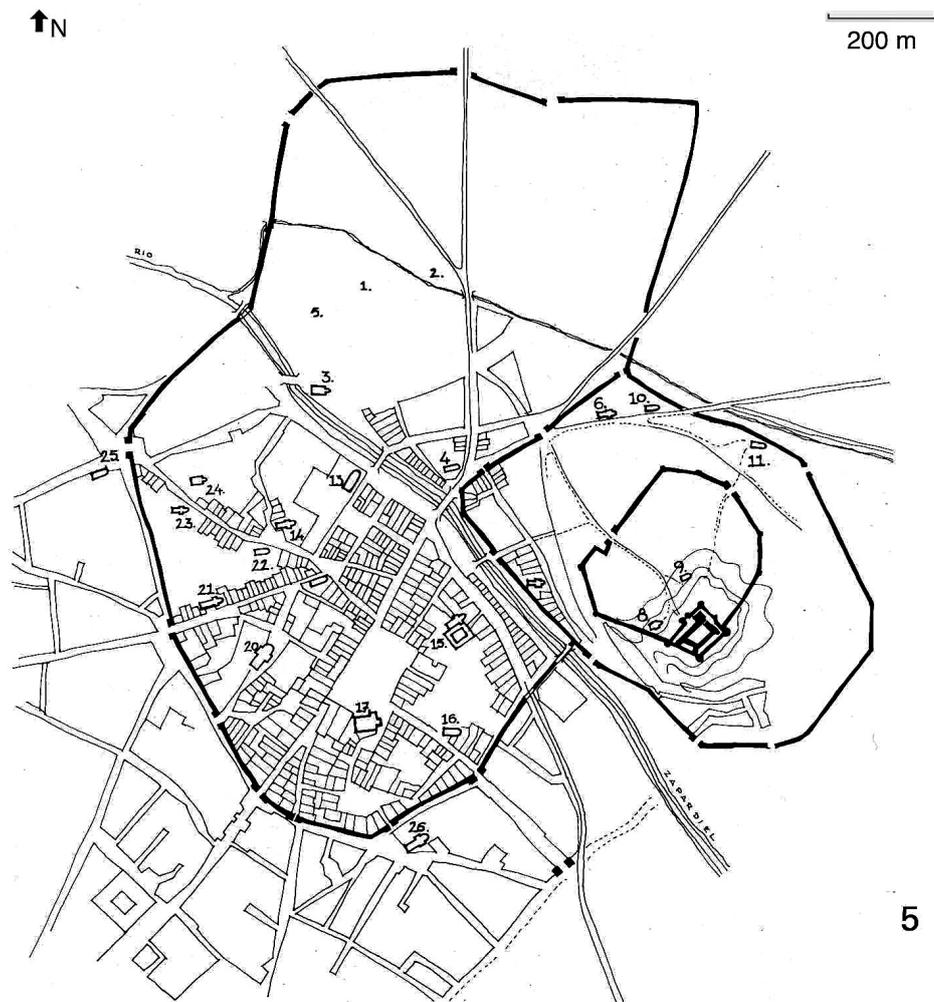
perceptible dans la première moitié du XIV^e siècle, s'affirma au début du XV^e siècle. D'un point de vue morphologique, plusieurs « éléments primaires » - pour reprendre la terminologie de Aldo Rossi - indiquent le déplacement du centre de la *villa* et de ses différentes articulations : les nombreuses paroisses de la zone se voient enrichies par l'adjonction d'une série de monastères et de couvents, du palais royal et surtout grâce à l'existence d'un espace prévu pour l'organisation de nouvelles foires - des foires destinées à devenir les plus importantes du royaume. Tout cet espace fut entouré d'une *cerca* qui prolongeait celle du XIII^e siècle en conférant à l'ensemble l'apparence d'un trèfle. L'on suppose que cette construction imposante de briques et de terre, flanquée de nombreuses tours, commença à être réalisée au XIV^e siècle et qu'elle fut complétée au cours de la première moitié du XV^e siècle. Par contre, la profonde transformation du château de *La Mota* pendant la deuxième moitié de ce siècle - il fut élargi, doté d'un fossé profond et adapté à l'artillerie, ce qui exigeait un espace ouvert - accéléra l'abandon de la colline.

EN GUISE DE CONCLUSION

Bien que l'organisation sous forme de *collaciones* semble avoir subsisté dans les villes et *villas* des Estrémadures, le cas de Soria mérite une attention toute particulière (Martínez Llorente 1990, 208-218). Il peut sembler paradoxal, du moins en apparence, qu'à l'époque du recensement de 1270 (un document qui suggère l'occupation temporaire d'une grande partie de l'espace délimité par l'enceinte), Alphonse X ait octroyé des privilèges pour favoriser le peuplement stable de l'agglomération. En réalité, il convient de distinguer l'héritage historique représenté par les *collaciones* et la politique d'Alphonse le Sage qui établit à Soria des directives communes à d'autres *villas* et villes. Il faut ajouter que cela ne s'est pas fait du jour au lendemain. En ce qui concerne les effets à long terme de cette organisation, nous disposons d'une donnée nouvelle : dès les premières décennies du XV^e siècle au moins, plus des 500 *vecinos* de la *villa* de Soria étaient répartis en 12 *cuadrillas*, et chacune d'entre elles comprenait une ou plusieurs *collaciones* traditionnelles. Outre les saints titulaires de certaines des églises, plusieurs spécificités

³⁸ Le cas de la *villa* de Villalpando permet de constater d'autres aspects, caractérisés par les initiatives locales et l'ambiguïté de certains signes. Rédigé pendant les années 1250-1260, le *Parroquial* le plus ancien du diocèse de León précisait que les églises de Santa María de Olleros et de San Juan, à l'extérieur des murs, n'avaient aucun paroissien, raison pour laquelle elles avaient cessé de payer les droits dus à l'évêque. En revanche, la référence à une certaine *prueba* [*puebla*] *de los clérigos* (1296) révèle une initiative prise par la confrérie ou le *cabildo* (chapitre) de la *villa*. Au milieu du XIV^e siècle, des documents attestent les *pruebas* de la Magdalena et de San Pedro, en lien avec les deux paroisses. Cet élément d'information, ainsi que l'activité du marché immobilier, laissent présager d'une évolution positive, malgré les « mortalités » dont il est fait état dans quelques notices locales. Quoi qu'il en soit, les difficultés de cette époque ne tardèrent pas à prendre d'autres formes. En 1387, l'invasion anglo-portugaise et la présence de troupes royales à Villalpando provoquèrent l'incendie des quartiers périphériques, comme cela fut rappelé vingt ans après. En somme, une *villa* de taille moyenne avait connu en l'espace d'un siècle l'abandon d'anciens *arrabales* et le développement de *pueblas* contiguës, ainsi que la destruction des quartiers qui n'avaient pas été protégés par une enceinte défensive récemment élargie (González Ramos 2008, 134-136).

³⁹ Se reporter aux descriptions de Ségovie et d'Ávila. À Medina del Campo, le cours du Zapardiel et la nécessité d'éviter ses affluents peuvent expliquer la dispersion originelle de l'habitat ; mais le regroupement dans des *collaciones* s'explique également grâce à l'origine des habitants, comme cela peut être constaté dans d'autres *villas* et villes d'Estrémadure. Leur intégration fut longtemps problématique. C'est ainsi qu'entre 1167 et 1176, une bulle du pape Alexandre III condamnait les affrontements entre *vecinos*, c'est-à-dire entre les habitants de différents quartiers ; à cette époque, approximativement 300 personnes qui s'étaient réfugiées dans l'église de San Nicolás périrent lors d'un incendie provoqué par leurs adversaires (Martín Martín *et al.* 1977, n° 51).



Gráficos elaborados a partir de Ricardo Sendín y de la información contenida en las vistas de 1565 y 1570 de Anton Van der Wyngaerde.

- | | | |
|-------------------|---|--------------------------|
| 1. San Esteban. | 10. San Nicolás. | 19. S. C. M. |
| 2. Santo Tomás. | 11. Santa Cruz. | 20. Agustinas. |
| 3. San Andrés. | 12. Santa M. ^a del Castillo. | 21. San Martín. |
| 4. San Miguel. | 13. Descalzas. | 22. P. Carmelitas. |
| 5. Hospital. | 14. San Juan de Sardón. | 23. M. M. Agustinas. |
| 6. San Bartolomé. | 15. San Francisco. | 24. M. Carmen. |
| 7. San Juan. | 16. San Facundo. | 25. Santiago. |
| 8. San Lorenzo. | 17. San Antolín. | 26. Santa Ana. |
| 9. San Salvador. | 18. Palacio Real. | 27. Castillo de la Mota. |

Fig. 7 : Medina del Campo. Les enceintes successives de Medina del Campo (XII^e-XVI^e siècle) révèlent la croissance de la *villa* et le déplacement du centre de l'agglomération depuis l'acropole de *La Mota* vers le bas, au-delà de la rivière Zapardiel. Il convient de prendre en compte que la plupart des *collaciones* existaient déjà dans les années 1180 ; il en résulte un peuplement discontinu que l'apogée urbain a fini par masquer vers 1550 (Sainz Guerra 1990, 243). Plan élaboré à partir de vues du XVI^e siècle, d'informations archéologiques, des travaux de Ricardo Sendino González et des observations de terrain.

topographiques ou administratives avaient inspiré le nom de la plupart des *cuadrillas* (Asenjo González 1999, 586-589).

Soria nous permet d'avoir une illustration tardive d'une idée qui sous-tendait ce travail : la progressive densification des espaces urbains et leurs différentes versions selon les cas de figure. D'autres représentations comparables semblent corroborer cette perspective. À partir d'un XIII^e siècle déjà avancé, des documents attes-

tent l'existence de divisions topographiques dont le nom est fondé sur un système de numérotation (*cuartos* en relation avec le chiffre 4 ; *quintos*, avec le chiffre 5). Les *cuartos* apparaissent dans les documents de Villalpando entre 1313 et 1345. Leurs noms - Santa María, San Nicolás, San Isidro et San Pedro -, correspondaient à des églises ; mais dans une *villa* qui comptait une douzaine de paroisses, il est évident que chacun était composé de deux ou de plusieurs *collaciones*. Ce n'est pas un cas isolé dans la région : le même genre d'observation est

valable à Mayorga et dans d'autres *villas* (González Ramos 2008, 268) (40) Mais il n'y a pas forcément eu regroupement de plusieurs *collaciones* ; et, comme c'est le cas à Soria, les districts ne s'inspiraient pas toujours d'invocations religieuses. C'est le cas des dix *quiñones* de Logroño ou des quatorze *cuadrillas* de Valladolid, mentionnés en 1278 et 1297 ; peut-être ont-il obéi au même processus, illustrant ainsi des critères d'organisation qui mettent en avant la cohérence de l'espace urbain et la fonction fiscale, par rapport à d'autres représentations cumulatives ou dénominations fondées sur une matrice paroissiale, et grâce auxquelles il est plus aisé de discerner l'histoire d'une agglomération que son développement actuel (41).

Est-il légitime de considérer les *cuartos*, *cuadrillas*, *quiñones* et les autres organismes similaires comme l'expression d'une articulation renouvelée ? Étaient-ils en mesure de remplacer les *collaciones* ? Il est également possible qu'ils aient contribué à ce qu'elles perdent leur sens, celui d'un habitat plus dense et d'un processus d'intégration des habitants. Et, peut-être que, grâce aux nouvelles formules, aux changements morphologiques et aux réformes fiscales qui caractérisent la période comprise entre 1250 et 1350, ils inaugurèrent une nouvelle représentation de la ville.

En tant qu'éléments d'observation complémentaires et connexes, les *muros*, les *pueblas* et les *collaciones* ont permis d'ébaucher les transformations urbaines qui se sont produites depuis le XII^e siècle et jusqu'au début du XV^e siècle. Un auteur qui a pris comme espace d'expérimentation les espaces urbains de la Castille médiévale, a eu recours à l'étude de la morphologie comme un exercice purement spéculatif, tout au plus, illustré par la réalité (Vidaurre Jofre 1990). Ce n'est pas l'approche que nous avons adoptée dans la présente étude. Au contraire, nous avons tenté de percevoir le développement urbain comme une manifestation de l'évolution de la société. Car, tout compte fait, cette réflexion s'inscrit dans l'approche particulière que Julio Caro Baroja a développée en mettant l'accent sur les liens existant entre les phénomènes urbains et les processus sociaux et culturels.

BIBLIOGRAPHIE

- Abajo Martín 1986** : ABAJO MARTÍN (T.), *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)*, Ediciones J. M. Garrido Garrido, Salamanca, 1986.
- Aguado Seisdedos 1993** : AGUADO SEISDEDOS (V.), El sitio de Benavente por el duque de Lancaster y el rey João I de Portugal, *Brigecio*, 3, 1993, p. 155-173.
- Alfonso Antón 1986** : ALFONSO ANTÓN (I.), *La colonización cisterciense en la Meseta del Duero. El dominio de Moreruela (siglos XII-XIV)*, Diputación Provincial, Zamora, 1986.
- Alvarez Borge 2008** : ALVAREZ BORGE (I.), *Cambios y alianzas. La política regia en la frontera del Ebro en el reinado de Alfonso VIII de Castilla (1158-1214)*, CSIC, Madrid, 2008.
- Asenjo González 1999** : ASENJO GONZÁLEZ (M.), *Espacio y sociedad en la Soria medieval, siglos XIII-XV*, Diputación Provincial, Soria, 1999.
- Asenjo González, Monsalvo Antón 2006** : ASENJO GONZÁLEZ (M.), MONSALVO ANTÓN (J. M.), Dos visiones de las villas de la Extremadura: sectores occidental y oriental de la cuenca meridional del Duero (siglos X-final XV), in : Martínez Sopena, Urteaga 2006, p. 239-266.
- Barrios García 1995** : BARRIOS GARCÍA (A.), Poder y espacio social : reajustes del poblamiento y reordenación del espacio extremadurano en los siglos XIII-XV, *Despoblación y colonización del valle del Duero*. IV Congreso de Estudios Medievales Fundación Sánchez Albornoz, León 1993. Fundación Sánchez-Albornoz, León, 1995, p. 227-276.
- Bazzana, Guichard 1980** : BAZZANA (A.), GUICHARD (P.), Un problème. Châteaux et peuplement en Espagne médiévale : l'exemple de la région valencienne, *Châteaux et peuplements en Europe Occidentale du X^e au XVIII^e siècle*. Premières Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, 1979, Comité départemental de tourisme du Gers, Auch, 1980, p. 191-202.

⁴⁰ Les éléments documentaires sont incontournables ; c'est la raison pour laquelle des informations succinctes du XV^e siècle permettent de documenter l'existence des *cuartos* de la villa de Villafrechós ; trois ont été recensés : ceux de San Cristóbal (cité en 1426), de San Llorente (1450) et de San Salvador (1493) (*Archivo Histórico Nacional*, sec. Clero, libro 17927, fol. 327 v ; Id., *San Zoilo de Carrión*, leg. 42, fol. 81r ; *Archivo de la Catedral de León*, códice 10, fol. 402r - 426 v.).

⁴¹ « ... cabe proponer que las *cuadrillas* de Valladolid y de otros sitios, como los *quiñones* de Logroño, fueron adaptaciones locales de una norma común, que tuvo especial desarrollo al calor de las reformas fiscales de Alfonso X el Sabio. Las *cuadrillas* de Valladolid ya existían en 1297, pero tal vez no antes de 1255 o 1260 » (Martínez Sopena 2004, 123). Souvent, le concept de « territorialité » de la paroisse en Castille a été discuté, en soulignant son caractère « personnel ». En principe, dans de nombreuses *villas*, il n'était pas vraiment présent au départ, entre autres à cause de l'origine commune des paroissiens, de leur regroupement autour d'une église et de l'irrégularité du peuplement. Toujours est-il que l'attribution (*adscripción*) personnelle, une fois les espaces intercalaires occupés, a été un phénomène tardif. Il est également possible que cela a coïncidé avec les réformes fiscales des dernières années du XIII^e siècle. Il fallut alors redéfinir les principes d'encadrement social sur la base de critères topographiques et d'un vocabulaire renouvelé. La « paroisse territoriale » est définie par des limites physiques ; dans ce cas, la notion d'appartenance à une paroisse dépend du domicile des paroissiens. La notion de « paroisse personnelle » privilégie les liens individuels ou familiaux d'un paroissien à une église particulière. Mais elle est moins subjective qu'il n'y paraît. Par exemple, un conflit pour la dîme entre la cathédrale de León et le monastère San Zoilo de Carrión a conduit à la création des « cent vingt paroissiens immortels » de Aguilar de Campos (1247). Dans la campagne d'Aguilar, le monastère possédait le prieuré de San Juan de Taraduey. Il a été constitué en paroisse et le *concejo* s'est chargé de lui attribuer à perpétuité 120 habitants de la villa comme paroissiens (Martínez Sopena 1985, 302).

- Benito Martín 2000** : BENITO MARTÍN (F.), *La formación de la ciudad medieval. La red urbana en León y Castilla*, Universidad de Valladolid, Valladolid, 2000.
- Benito Ruano 1978** : BENITO RUANO (E.), *Las murallas y cercas de la ciudad de León en la Edad Media, León Medieval. Doce Estudios*, Colegio Universitario, León, 1978, p. 25-40
- Caro Baroja 1984** : CARO BAROJA (J.), *Paisajes y ciudades*, Taurus, Madrid, 1984.
- Cobos Guerra et al. 2012** : COBOS GUERRA (F.), de CASTRO FERNÁNDEZ (J. J.), CANAL ARRIBAS (R.), *Castros y recintos de la frontera de León en los siglos XII y XIII. Fortificaciones de tapial de cal y canto o mampostería encofrada*, édition électronique, Junta de Castilla y León, Valladolid, 2012.
- Durany Castrillo 1989** : DURANY CASTRILLO (M.), *El Bierzo en los siglos centrales de la Edad Media (1070-1250)*, Universidades de León y Santiago de Compostela, Santiago de Compostela, 1989.
- Echániz Sans 1993** : ECHÁNIZ SANS (M.), *El monasterio femenino de Sancti Spiritus de Salamanca. Colección Diplomática (1268-1400)*, Junta de Castilla y León, Salamanca, 1993.
- García Grinda, Martín Garrido 1984** : GARCÍA GRINDA (J. L.), MARTÍN GARRIDO (C.), *Burgos edificado*, COAM, Madrid, 1984.
- Gautier Dalché 1979** : GAUTIER DALCHÉ (J.), *Historia Urbana de León y Castilla (siglos IX-XIII)*, Siglo XXI, Madrid, 1979.
- González de La Granja 2010** : GONZÁLEZ DE LA GRANJA (M. E.), *Construcción y evolución temporal de las murallas de Ávila: últimas aportaciones historiográficas*, *Norba-Arte*, XXX, 2010, p. 9-24.
- González Ramos 2008** : GONZÁLEZ RAMOS (J. I.), *Villas Reales en el reino de León: Los procesos pobladores de Fernando II y Alfonso IX en Tierra de León y sus consecuencias*, Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, León, 2008.
- González Rodríguez 1997** : GONZÁLEZ RODRÍGUEZ (R.), *Infraestructura urbana y hacienda concejil. La cerca medieval de Benavente*, *Brigecio*, 7, 1997, p. 151-184.
- González Rodríguez et al. 1998** : GONZÁLEZ RODRÍGUEZ (R.), REGUERAS GRANDE (F.), MARTÍN BENITO (J. I.), *El Castillo de Benavente*, Benavente, Centro de Estudios Benaventanos, 1998.
- Gutiérrez González 1995** : GUTIÉRREZ GONZÁLEZ (J. A.), *Fortificaciones y feudalismo en el origen y formación del reino leonés (siglos IX-XIII)*, Universidad de Valladolid, Valladolid, 1995.
- Gutiérrez Millán 2004** : GUTIÉRREZ MILLÁN (M. E.), *La acción de las órdenes militares en la configuración urbana de Salamanca: tercera repoblación o repoblación interior*, *Svdiá Historica-Historia Medieval*, 22, 2004, p. 57-89.
- Idrísí 1999** : *Idrísí. La première géographie de l'Occident*, BRESK (H.), NEF (A.), éd., JAUBERT (H.), trad., Flammarion, Paris, 1999.
- Izquierdo et al. 2006** : IZQUIERDO (R.), ÁVILA (N.), CANOREA (J.), MOLERO (J.), ÍGUAL (D.), CLEMENTE (J.), EIROA (J.), *Las villas nuevas medievales del Tajo al Guadiana (Castilla-La Mancha y Extremadura) y Murcia (siglos XII-XIV)*, in : Martínez Sopena, Urteaga 2006, p. 267-308.
- Malalana Ureña 2009a** : MALALANA UREÑA (A.), *La evolución de los recintos urbanos amurallados castellano-leoneses a lo largo del siglo XII*, *Arqueología y Territorio Medieval*, 16, 2009, p. 76-136.
- Malalana Ureña 2009b** : MALALANA UREÑA (A.), *El contexto de los recintos amurallados románicos en los enclaves de frontera durante los siglos XII-XIII*, in : RODRIGUEZ DE LA PEÑA (M. A.), dir., *Hacedores de Frontera. Estudios sobre el contexto social de la Frontera en la España medieval*, CEU, Madrid, 2009, p. 205-264 et 329-344.
- Martín Martín et al. 1977** : MARTÍN MARTÍN (J. L.), VILLAR GARCÍA (L. M.), MARCOS RODRÍGUEZ (F.), SÁNCHEZ RODRÍGUEZ (M.), *Documentos de los Archivos Catedralicio y Diocesano de Salamanca (siglos XII-XIII)*, Universidad de Salamanca, Salamanca, 1977.
- Martín Viso 2000** : MARTÍN VISO (I.), *Poblamiento y estructuras sociales en el norte de la Península Ibñerica. Siglos VI-XIII*, Universidad de Salamanca, Salamanca, 2000.
- Martínez Llorente 1990** : MARTÍNEZ LLORENTE (F.J.), *Régimen jurídico de la Extremadura castellana medieval. Las comunidades de Villa y Tierra (S. X-XIV)*, Universidad-Secretariado de Publicaciones, Valladolid, 1990.
- Martínez Sopena 1985** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), *La Tierra de Campos Occidental. Poblamiento, poder y comunidad del siglo X al XIII*, Valladolid, Diputación Provincial, 1985
- Martínez Sopena 1989** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), *Las pueblas reales de León y la defensa del reino*, in : de AYALA MARTÍNEZ (C.), CAUNEDO DEL POTRO (B.), coord., *Castillos medievales del reino de León*, SA Hullera Vasco-Leonesa, León, 1989, p. 113-137.
- Martínez Sopena 1991** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), *El concejo de Castroverde de Campos : Realengo y señorío desde Alfonso "el Sabio" a Alfonso XI*, *Primer Congreso de Historia de Zamora. Tomo 3: Medieval y Moderna*, Instituto de Estudios Zamoranos Florian Deocampo, Zamora, 1991, p. 365-374.
- Martínez Sopena 1995** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), *Logroño y las villas riojanas entre los siglos XII y XIV*, in : SESMA MUÑOZ (J. A.), coord., *Historia de la ciudad de Logroño. II. Edad Media*, Ayuntamiento de Logroño-Ibercaja, Logroño 1995, p. 279-322.
- Martínez Sopena 2002** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), *Le rôle des petites villes dans l'organisation de l'espace en Castille*, in : BOURIN (M.), BOISSELIER (S.), dir., *L'espace rural au Moyen Âge. Portugal, Espagne, France (XII^e-XIV^esiècle). Mélanges à l'honneur de Robert Durand*, PUR, Rennes, 2002, p. 149-165.
- Martínez Sopena 2004** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), *El Valladolid medieval*, in : BURRIEZA SÁNCHEZ (J.), coord., *Una historia de Valladolid*, Ayuntamiento, Valladolid, 2004, p. 73-195.

- Martínez Sopena 2010** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), Las villas del rey las fronteras del reino (ca. 1158-1230), in : JARA FUENTE (J. A.), MARTÍN (G.), ALFONSO ANTÓN (I.), éd., *Construir la identidad en la Edad Media*, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca, 2010, p. 105-143.
- Martínez Sopena 2011** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), Ideología y práctica de las políticas pobladoras de los reyes hispanos (ca. 1180-1230), in : *1212-1214. El trienio que hizo a Europa. Actas de la XXXVII Semana de Estudios Medievales de Estella, 19 al 23 de julio de 2010*, Gobierno de Navarra, Pamplona, 2011, p. 155-182.
- Martínez Sopena et al. 1996** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), AGUADO SEISDEDOS (V.), GONZÁLEZ RODRÍGUEZ (R.), *Privilegios reales de la villa de Benavente (siglos XII-XV)*, Centro de Estudios Benaventanos “Ledo del Pozo” – Círculo de Benavente, Benavente, 1996.
- Martínez Sopena et al. 2006** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), SAINZ GUERRA (J. L.), REGLERO DE LA FUENTE (C.), MUÑOZ (V.), MARTÍN (A.), Las “villas nuevas” del Norte del Duero. De la Rioja al Bierzo, in : Martínez Sopena, Urteaga 2006, p. 217-238.
- Martínez Sopena, Urteaga 2006** : MARTÍNEZ SOPENA (P.), URTEAGA (M.), éd., *Las villas nuevas medievales del Suroeste europeo, de la fundación medieval al siglo XXI. Análisis histórico y lectura contemporánea. Actas de las Jornadas Interregionales de Hondarribia, 16-18 noviembre 2006*, Boletín Arkeolan, 14, 2006.
- Monsalvo Antón 2003a** : MONSALVO ANTÓN (J.M.), Los espacios del poder en la ciudad medieval. Impresiones a partir de cuatro casos: León, Burgos, Ávila y Salamanca, in : de la IGLESIA DUARTE (J.I.), coord., *Los espacios de poder en la España medieval. XII Semana de Estudios Medievales. Nájera 2002*, IER, Logroño, 2003, 97-147.
- Monsalvo Antón 2003b** : MONSALVO ANTÓN (J.M.), Frontera pionera, monarquía en expansión y formación de los concejos de villa y tierra. Relaciones de poder en el realengo concejil entre el Duero y el Tajo (c. 1072-c. 1222), *Arqueología y Territorio Medieval*, 10, 2003, p. 45-126.
- de Ortega et Cotes 1759** : de ORTEGA ET COTES (I.J.), *Bullarium Ordinis Militiae de Alcantara, olim S. Iuliani del Pereiro, ex Typographia Antonii Marin*, Madrid, 1759.
- Ortega Valcarce 1991** : ORTEGA VALCARCE (J.), Geografía histórica del Burgos altomedieval, *Burgos en la Alta Edad Media. II Jornadas Burgalesas de Historia. Burgos, 1990*, Asociación de Libreros, Burgos, 1991, p. 181-228.
- Passini 1984** : PASSINI (J.), *Villes médiévales du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (de Pampelune à Burgos). Villes de fondation et villes d'origine romaine*, CNRS, Paris, 1984.
- Passini 1993** : PASSINI (J.), *El Camino de Santiago. Itinerario y núcleos de población*, MOPT, Madrid, 1993.
- Reglero de La Fuente 1994** : REGLERO DE LA FUENTE (C.) M., *Espacio y poder en la Castilla medieval. Los Montes de Torozos (siglos X-XIV)*, Diputación Provincial, Valladolid, 1994.
- de Las Rivas 2008** : de LAS RIVAS (J. L.), coord., *Atlas de Conjuntos Históricos de Castilla y León*, Junta de Castilla y León, Salamanca, 2008.
- Rodríguez Fernández 1976** : RODRÍGUEZ FERNÁNDEZ (J.), *Las juderías de la provincia de León*, Centro de Estudios e Investigación San Isidoro, León, 1976.
- Rodríguez Fernández 1982** : RODRÍGUEZ FERNÁNDEZ (J.), éd., *Los fueros del Reino de León*, Edilesa, León, 1982.
- Rodríguez Fernández 1990** : RODRÍGUEZ FERNÁNDEZ (J.), *Los fueros locales de la provincia de Zamora*, Junta de Castilla y León, Salamanca, 1990.
- Ruiz 1984** : RUIZ (T. F.), El siglo XIII y primera mitad del XIV, in : VALDEÓN (J.), dir., *Burgos en la Edad Media*, Junta de Castilla y León, Madrid, 1984, p. 101-212.
- Ruiz de La Peña Solar 1978** : RUIZ DE LA PEÑA SOLAR (J. I.), Poblamiento y cartas pueblas de Alfonso X y Sancho IV en Galicia, in : UBIETO ARTETA (A.), éd., *Homenaje a don José María Lacarra de Miguel*, t. III, Universidad de Zaragoza, Zaragoza, 1978, p. 27-60.
- Ruiz de La Peña Solar 1981** : RUIZ DE LA PEÑA SOLAR (J. I.), *Las “polas” asturianas en la Edad Media. Estudio y diplomático*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1981.
- Ruiz de La Peña Solar et al. 2006** : RUIZ DE LA PEÑA SOLAR (J. I.), BELTRÁN (M. S.), ALVAREZ (M.), Las villas nuevas de Asturias. Siglos XII-XIV, in : Martínez Sopena, Urteaga 2006, p. 115-138.
- Sainz Guerra 1990** : SAINZ GUERRA (J. L.), *La génesis de la plaza en Castilla durante la Edad Media*, Colegio de Arquitectos, Valladolid, 1990.
- Sainz Guerra 2014** : SAINZ GUERRA (J. L.), éd., *Las villas nuevas medievales de Castilla y León*, Universidad de Valladolid y Junta de Castilla y León, Valladolid, 2014.
- Sánchez del Barrio 1991** : SÁNCHEZ DEL BARRIO (A.), *Estructura urbana de Medina del Campo*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 1991.
- Sanz Fuentes 1995** : *Liber Testamentorum Ecclesiae Ovetensis*, SANZ FUENTES (M. J.), éd., Moleiro, Barcelona, 1995.
- Urteaga 2006** : URTEAGA (M.), Censo de las villas nuevas medievales en Álava, Bizkaia y Gipuzkoa, in : Martínez Sopena, Urteaga 2006, p. 37-98.
- Valdeón 1991** : VALDEÓN (J.), Reflexiones sobre las murallas urbanas en la Castilla medieval, in : DE SETA (C.), LE GOFF (J.), coord., *La ciudad y las murallas*, Cátedra, Madrid, 1991, p. 67-87.
- Valdés 1999** : VALDÉS (F.), coord., *La Península Ibérica y el Mediterráneo entre los siglos XI y XII. III. El urbanismo de los estados cristianos peninsulares*, Codex Aquilarensis, 15, Aguilar de Campoo, 1999.
- Vidaurre Jofre 1990** : VIDAURRE JOFRE (J.), *Ciudad y arquitectura medievales. Morfologías imaginarias en Castilla y León, 1050-1450*, COAM, Madrid, 1990.